

# QUESTIONNAIRE CARACTÉROLOGIQUE

## 1. ÉMOTIVITÉ

- |   |   |
|---|---|
| 1. — Prenez-vous très à cœur de petites choses dont vous savez cependant qu'elles sont sans importance ? Êtes-vous parfois bouleversé par des riens ?.....  | 9 |
| Ou n'êtes-vous troublé que par des événements graves ? .....  | 1 |
| 11. — Vous enthousiasmez-vous ou vous indignez-vous aisément ?.....   | 9 |
| Ou acceptez-vous tranquillement les choses comme elles sont ?.....  | 1 |
| 21. — Êtes-vous susceptible ? Êtes-vous facilement et profondément blessé par une critique un peu vive, une remarque désobligeante ou moqueuse ?.....   | 9 |
| Ou supportez-vous la critique sans être blessé ?.....   | 1 |
| 31. — Êtes-vous facilement troublé par un événement imprévu ? Sursautez-vous quand on vous appelle brusquement ? Pâlissez-vous ou rougissez-vous facilement ? .....   | 9 |
| Ou êtes-vous difficile à troubler ?.....  | 1 |
| 41. — Vous échauffez-vous en parlant ? Élevez-vous la voix dans la conversation ? Éprouvez-vous le besoin d'employer des termes violents ou des mots très expressifs ? .....  | 9 |
| Ou parlez-vous sans hâte, de façon calme, posée ?.....  | 1 |
| 51. — Êtes-vous angoissé devant une tâche nouvelle ou devant un changement en perspective ? .....   | 9 |
| Ou abordez-vous la situation avec calme ?.....  | 1 |
| 61. — Passez-vous alternativement de l'exaltation à l'abattement, de la joie à la tristesse et <i>vice versa</i> pour un rien ou même sans raison apparente ?.....  | 9 |
| Ou êtes-vous d'humeur égale ?.....  | 1 |
| 71. — Votre esprit est-il fréquemment obsédé par des doutes, des scrupules à propos d'actes sans importance ? Conservez-vous souvent dans l'esprit une pensée parfaitement inutile et qui vous importune ?.....           | 9 |
| Ou ne connaissez-vous qu'exceptionnellement ce pénible état de préoccupation ?.....   | 1 |
| 81. — Vous arrive-t-il parfois d'être si violemment ému que ce que vous désirez faire vous devienne <i>complètement</i> impossible ? (Peur qui empêche de bouger, timidité qui supprime tout à fait la parole, etc.)..... | 9 |
| Ou cela ne vous est-il arrivé que très rarement ? .....   | 5 |
| Ou cela ne vous est-il jamais arrivé ? .....  | 1 |
| 91. — Avez-vous fréquemment le sentiment d'être malheureux ? .....  | 9 |
| Ou êtes-vous généralement content de votre sort ? Ou encore quand les choses ne vont pas comme vous voulez, pensez-vous à ce qu'il faudrait changer plus qu'à vos propres sentiments ? .....                              | 1 |

## 2. ACTIVITÉ

2. — Vous occupez-vous avec activité pendant vos heures de loisir ? (Études à côté, action sociale, bricolage, travaux manuels et généralement tout travail non imposé) ..... 9  
 Ou en profitez-vous pour prendre vos aises ? ..... 5  
 Ou restez-vous de longs moments à ne rien faire, à rêver ou simplement à vous distraire (lecture d'agrément, radio, etc.)..... 1
12. — Vous faut-il fournir un effort pénible pour passer de l'idée à l'acte, de la décision à l'exécution ?..... 1  
 Ou exécutez-vous immédiatement et sans difficulté ce que vous avez décidé ? ..... 9
22. — Vous découragez-vous facilement devant les difficultés ou devant une tâche qui s'avère trop fatigante ?..... 1  
 Ou êtes-vous, au contraire, stimulé par les difficultés et excité par l'idée de l'effort à fournir ? ..... 9
32. — Aimez-vous rêver, soit au passé qui n'est plus, soit à l'avenir qui pourrait être, soit au pur imaginaire ? ..... 1  
 Ou préférez-vous agir ou du moins faire des projets précis qui *préparent réellement* l'avenir ? ..... 9
42. — Faites-vous ce que vous avez à faire tout de suite et sans qu'il vous en coûte beaucoup ? (Écrire une lettre, régler une affaire, etc.)..... 9  
 Ou êtes-vous porté à différer, à renvoyer ? ..... 1
52. — Prenez-vous des décisions immédiates, même dans des cas difficiles ?..... 9  
 Ou êtes-vous indécis et hésitez-vous longtemps ? ..... 1
62. — Êtes-vous mobile et remuant (gesticuler, bondir vivement de sa chaise, aller et venir dans la pièce *en dehors de toute émotion vive*) ? ..... 9  
 Ou êtes-vous généralement immobile quand une émotion ne vous agite pas ? 1
72. — N'hésitez-vous jamais à entreprendre une transformation utile quand vous savez qu'elle exigera de vous un gros effort ?..... 9  
 Ou reculez-vous devant le travail à entreprendre et préférez-vous vous contenter du *statu quo* ? ..... 1
82. — Quand vous avez donné des ordres pour un travail, vous désintéressez-vous de l'exécution, avec le sentiment que vous êtes débarrassé d'un souci ?..... 1  
 Ou surveillez-vous cette exécution de près, en vous assurant que tout est bien fait dans les conditions et au moment voulu ?..... 9
92. — Aimez-vous mieux regarder que faire ? (Prendre plaisir à regarder souvent et longuement un jeu qu'on ne pratique pas.) ..... 1  
 Ou aimez-vous mieux faire que regarder, le simple spectacle devenant vite ennuyeux ou vous excitant à passer vous-même à l'action ?..... 9

## 3. SECONDARITÉ

3. — Êtes-vous souvent guidé, dans votre action, par l'idée d'un avenir éloigné (épargner pour la vieillesse, amasser des matériaux pour un travail de longue haleine) ou par les conséquences lointaines que vos actes peuvent avoir ?... 9  
 Ou vous intéressez-vous surtout aux résultats immédiats ?..... 1
13. — Envisagez-vous tout « ce qui peut arriver » et vous y préparez-vous soigneusement ? (Équipement minutieux, étude des itinéraires, prévision des incidents possibles, etc.) ..... 9  
 Ou vous en remettez-vous à l'inspiration du moment ? ..... 1

23. — Avez-vous des principes stricts auxquels vous cherchiez à vous conformer ? 9  
 Ou préférez-vous vous adapter aux circonstances avec souplesse ? ..... 1
33. — Êtes-vous constant dans vos desseins ? Achevez-vous toujours ce que vous avez commencé ? ..... 9  
 Ou abandonnez-vous souvent une tâche avant qu'elle ne soit terminée (commençant tout, ne finissant rien) ? ..... 1
43. — Êtes-vous très constant dans vos sympathies (continuez-vous vos amitiés d'enfance, fréquentez-vous régulièrement les mêmes personnes, les mêmes groupes) ? ..... 9  
 Ou changez-vous souvent d'amis (cessant, par exemple, sans raisons graves, de voir des gens que vous fréquentiez) ? ..... 1
53. — Après un accès de colère (ou, si vous ne vous mettez jamais en colère, après avoir subi un affront), êtes-vous immédiatement réconcilié (tout à fait comme auparavant, sans plus y songer) ? ..... 1  
 Ou restez-vous quelque temps de mauvaise humeur ? ..... 5  
 Ou êtes-vous difficile à réconcilier (rancune persistante) ? ..... 9
63. — Avez-vous des habitudes très strictes auxquelles vous teniez beaucoup ? 9  
 Êtes-vous attaché au retour régulier de certains faits ? ..... 9  
 Ou avez-vous horreur de tout ce qui est habituel et prévu d'avance, la surprise étant pour vous un élément essentiel du plaisir ? ..... 1
73. — Aimez-vous l'ordre, la symétrie, la régularité ? ..... 9  
 Ou bien l'ordre vous semble-t-il ennuyeux et avez-vous besoin de trouver partout de la fantaisie ? ..... 1
83. — Prévoyez-vous d'avance l'emploi à faire de votre temps et de vos forces ? 9  
 Aimez-vous faire des plans, des horaires, des programmes ? ..... 9  
 Ou vous engagez-vous dans l'action sans règle précise fixée d'avance ?... 1
93. — Quand vous avez adopté une opinion vous y attachez-vous avec opiniâtreté ? 9  
 Ou êtes-vous aisément convaincu et vous laissez-vous séduire par la nouveauté d'une idée ? ..... 1

#### 4. LARGEUR DU CHAMP DE CONSCIENCE

4. — Êtes-vous pris tout entier par ce que vous faites, au point de devenir insensible à ce qui se passe autour de vous ? ..... 1  
 Ou vous est-il facile de faire ce que vous avez à faire en continuant à suivre ce qui se passe autour de vous ? ..... 9
14. — Attachez-vous une grande importance à la précision ? Aimez-vous les idées nettes, les missions bien définies ? ..... 1  
 Ou vous plaisez-vous à ce qui est vague, indéterminé, à ce qui vaut par les « nuances » ? ..... 9
24. — Repoussez-vous vivement et instinctivement tout ce qui vient vous déranger dans l'occupation à laquelle vous vous consacrez ? Vous irritez-vous contre toute diversion ? ..... 1  
 Ou accueillez-vous ces perturbations sans vous irriter, et en n'y réagissant que mollement ? ..... 9
34. — Avez-vous besoin d'analyser pour comprendre ? Est-ce que c'est en descendant aux détails que la démonstration, la machine, le procédé qui vous intéresse vous devient intelligible ? ..... 1  
 Ou vous suffit-il de saisir l'ensemble ? ..... 9

44. — Êtes-vous ponctuel, arrivant même parfois en avance pour ne pas manquer un rendez-vous ? ..... 1  
Ou arrivez-vous fréquemment en retard ..... 9
54. — Êtes-vous méticuleux (dans votre travail, dans vos vêtements, dans la détermination d'un fait qui vous intéresse, etc.) ? ..... 1  
Ou êtes-vous négligent, peu soigneux ? ..... 9
64. — Sentez-vous le temps comme quelque chose de fluide, de continu, coulant sans interruption et entraînant tout avec lui ? ..... 9  
Ou le temps vous apparaît-il plutôt comme la succession d'instant relativement fixes, séparés les uns des autres et se succédant devant une conscience immobile ? ..... 1
74. — Avez-vous le besoin de pousser jusqu'à la perfection ce que vous entreprenez ? 1  
Ou êtes-vous moins exigeant et vous contentez-vous de ce qui « en gros » répond à peu près à ce que vous désirez ? ..... 9
84. — Êtes-vous décidé, voire tranchant, dans vos affirmations et dans vos projets ? 1  
Ou répugnez-vous à vous fixer, cherchant à compenser une idée par une autre, refusant de vous lier à aucune ? ..... 9
94. — Êtes-vous sujet aux redites, aux gestes plusieurs fois répétés, aux idées fixées en manies ? ..... 1  
Ou, au contraire, vos idées sont-elles fluides, jamais absolument identiques à ce qu'elles ont été dans le passé, et comme noyées dans le courant de la conscience et de la vie ? ..... 9

## 5. POLARITÉ

5. — Êtes-vous combatif ? Recherchez-vous la compétition, la lutte ? ..... 9  
Ou redoutez-vous les combats et les disputes ? Aimez-vous mieux céder d'avance (au moins en apparence) que de faire naître l'occasion d'un conflit ? ..... 1
15. — Avez-vous plaisir à commander, même lorsqu'il vous faut contraindre les autres à obéir et forcer leur obéissance ? ..... 9  
Ou répugnez-vous à *imposer* aux autres votre volonté préférant manœuvrer ou séduire ? ..... 1
25. — Êtes-vous très aimable, très prévenant, cherchez-vous à charmer, à séduire ceux qui vous approchent ? ..... 1  
Ou les traitez-vous avec simplicité, voire avec une certaine rudesse ? ..... 9
35. — Adoptez-vous spontanément les manières des gens au milieu desquels vous avez à vivre ? ..... 1  
Ou conservez-vous dans tous les milieux vos manières habituelles ? .. 9
45. — Pratiquez-vous ou aimeriez-vous pratiquer des exercices ou des sports violents ? 9  
Ou auriez-vous de la répugnance à les pratiquer ? ..... 1
55. — Éprouvez-vous le besoin d'avoir l'affection de *tous* ceux avec qui vous êtes en rapport, même de ceux dont vous n'attendez rien ? ..... 1  
Ou êtes-vous indifférent à leurs sentiments et ne cherchez-vous l'affection que de ceux-là seulement que vous aimez vous-même ? ..... 9
65. — Savez-vous « vous imposer » ? Prenez-vous *de vous-même* le commandement d'un groupe, la direction d'un travail, l'organisation d'une réunion sociale ? 9  
Ou ne consentez-vous à guider les autres (si cela vous arrive) que lorsqu'ils viennent vous le demander ou, du moins, lorsqu'ils acceptent spontanément votre direction ? ..... 1

75. — Aimez-vous le risque ? Trouvez-vous un plaisir particulier à affronter un danger ? ..... 9  
 Ou redoutez-vous les aventures incertaines (ce qui ne veut pas dire que vous manquiez de courage en face d'un danger que vous n'aurez pas cherché) ? ..... 1
85. — Aimez-vous qu'on vous console, qu'on vous plaigne ? ..... 1  
 Ou détestez-vous qu'on vous console et vous sentez-vous blessé lorsqu'on s'apitoie sur vous ? ..... 9
95. — Avez-vous un très grand besoin d'indépendance et vous est-il difficile de vous soumettre à une direction extérieure ? ..... 9  
 Ou acceptez-vous sans effort d'être guidé, dirigé, et vous adaptez-vous aisément à la manière de voir et de travailler d'un chef, d'un maître, d'un patron ? ..... 1

## 6. AVIDITÉ

6. — Êtes-vous très ambitieux ? (Désir ardent d'accroître votre fortune, votre situation, vos connaissances, votre puissance, etc.) ..... 9  
 Ou êtes-vous modérément sensible à ces accroissements et estimez-vous que tout cela ne vaut pas la peine qu'on s'épuise à le poursuivre ? ..... 1
16. — Prêtez-vous volontiers vos livres, vos outils, vos instruments ? ..... 1  
 Ou n'aimez-vous pas prêter vos affaires ? ..... 9
26. — Avez-vous le sentiment du prix du temps ? Faites-vous dans la hâte ce que vous avez à faire pour pouvoir passer rapidement à autre chose ? ..... 9  
 Ou êtes-vous peu sensible à la valeur propre du temps et attachez-vous peu d'importance aux notions de *vitesse* et de *rendement* (maximum de choses faites dans le minimum de temps) ? ..... 1
36. — Êtes-vous jaloux dans vos affections, dans vos amitiés ? ..... 9  
 Ou êtes-vous peu accessible à la jalousie ? ..... 1
46. — Êtes-vous très ardent à faire valoir vos droits, à revendiquer ce qui vous est dû ? 9  
 Ou détestez-vous réclamer et abandonnez-vous facilement ce que vous pourriez revendiquer ? ..... 1
56. — Êtes-vous intéressé par vos performances ? (Succès obtenus dans le sport, dans les affaires, à la chasse, dans le monde, etc.) En suivez-vous de près l'amélioration, soit par rapport à votre activité passée, soit par rapport aux autres ? ..... 9  
 Ou ce souci vous est-il étranger ? ..... 1
66. — Aimez-vous être le premier partout ? Avoir le pas sur les autres ? ..... 9  
 Ou êtes-vous porté à vous effacer devant les autres ? ..... 5  
 Ou êtes-vous tout à fait indifférent aux préséances ? ..... 1
76. — Êtes-vous naturellement méfiant, soupçonneux ? ..... 9  
 Ou spontanément confiant ? ..... 1
86. — Êtes-vous intéressé par la valeur des objets ? Conservez-vous longtemps le souvenir du prix des objets que vous avez achetés ? ..... 9  
 Ou la valeur matérielle vous intéresse-t-elle peu et le prix d'achat est-il vite oublié ? ..... 1
96. — Avez-vous envie de tirer parti de *toutes* les occasions qui se présentent, même si vous ne désirez pas particulièrement ce qu'elles vous offrent et seulement pour « profiter de l'occasion » ? ..... 9  
 Ou laissez-vous passer avec indifférence les occasions dont l'objet ne vous intéressait pas auparavant ? ..... 1

## 7. INTÉRÊTS SENSORIELS

7. — Êtes-vous très attentif à la qualité de vos sensations ? Êtes-vous vivement intéressé par les formes, les couleurs, les sons pris en eux-mêmes ?..... 9  
 Ou les formes sensibles ne sont-elles pour vous que des « renseignements » sur la nature des objets (par exemple, vous vous intéressez au *sens* des paroles entendues sans prêter grande attention au timbre des voix, à l'*utilité* d'un objet plus qu'à sa couleur, etc.) ? ..... 1
17. — Attachez-vous beaucoup d'importance à ce que vous mangez ? Mangez-vous lentement, en savourant ? Êtes-vous gourmet ?..... 9  
 Ou mangez-vous sans y prêter grande attention, « pour vous nourrir » ? 1
27. — Vous intéressez-vous à la préparation des plats, aux « recettes » de cuisine ? 9  
 Ou y êtes-vous indifférent (ne voyant par exemple dans les recettes, si votre fonction vous oblige à vous en occuper, que des moyens de faire plaisir à d'autre ou de réussir rapidement et sûrement une préparation) ? 1
37. — Trouvez-vous beaucoup d'intérêt aux sensations tactiles ? Le contact de la soie, de la fourrure, du velours est-il, pour vous, la source d'émotions vives (agréables ou désagréables, peu importe ici) ?..... 9  
 Ou attachez-vous peu d'intérêt à ces sortes de sensations ? ..... 1
47. — Aimez-vous vous regarder dans une glace pour y étudier vos expressions ? Surveillez-vous vos gestes, le ton de votre voix ? ..... 9  
 Ou cela vous intéresse-t-il médiocrement ?..... 1
57. — Aimez-vous le luxe pour lui-même (c'est-à-dire indépendamment des satisfactions de vanité qu'il peut procurer) ?..... 9  
 Ou êtes-vous peu touché par le luxe ? ..... 1
67. — Aimez-vous caresser les jeunes enfants ou les animaux ? ..... 9  
 Ou cela vous est-il indifférent en soi (c'est-à-dire indépendamment des sentiments tendres que vous pouvez éprouver à leur endroit) ? ..... 1
77. — Avez-vous des besoins esthétiques profonds ? La valeur de l'art est-elle, à vos yeux, aussi grande que celle de la morale ?..... 9  
 Ou l'art n'a-t-il dans votre vie qu'une place secondaire et ne le considérez-vous que comme un agréable moyen de se distraire ?..... 1
87. — Êtes-vous très sensible au cadre dans lequel se déroule votre existence (tapisserie, ameublement, décoration...) ? Par exemple, vous serait-il insupportable de vivre dans une chambre que vous jugeriez laide ? ..... 9  
 Ou cela a-t-il moins d'importance, à vos yeux, que le caractère pratique, commode, hygiénique, etc. de l'installation ? ..... 1
97. — Remarquez-vous naturellement les costumes de vos amis (couleur, forme, grain du tissu, etc.) ?..... 9  
 Ou n'y faites-vous guère attention ?..... 1

## 8. TENDRESSE

8. — Vous attendrissez-vous facilement sur le sort des autres ?..... 9  
 Ou restez-vous calme, même lorsque vous cherchez à les aider effectivement ? ..... 1
18. — Considérez-vous les sentiments des autres comme plus importants que les actes qu'ils accomplissent ? ..... 9  
 Ou pensez-vous, au contraire, que ce qui compte vraiment ce sont les actes, les résultats ?..... 1

28. — Aimez-vous les animaux comme des êtres ayant une personnalité, en vous inquiétant de ce qu'ils sentent ? ..... 9  
 Ou, sans leur faire du mal, les considérez-vous comme du bétail, du cheptel, c'est-à-dire un peu comme des choses ? ..... 1
38. — Les autres vous intéressent-ils essentiellement par rapport à ce que vous désirez vous-même accomplir ? Les considérez-vous comme des instruments à utiliser ou des obstacles à écarter ? ..... 1  
 Ou, au contraire, est-ce vous qui entrez dans leurs vues, en oubliant les vôtres, éprouvant, par sympathie, ce qu'ils sentent, et cherchant à les servir plus qu'à vous servir d'eux ? ..... 9
48. — Vous attachez-vous à vos collaborateurs, à vos serviteurs, à vos camarades de travail au point de continuer vos relations, même lorsque celles-ci vous sont nettement défavorables (ne pas renvoyer un domestique négligent, un employé médiocre) ? ..... 9  
 Ou n'hésitez-vous pas à consommer ces séparations utiles (remplacer un collaborateur, changer de fréquentations) ? ..... 1
58. — Aimez-vous beaucoup les enfants ? Vous plaisez-vous en leur compagnie ?  
 Aimez-vous partager leurs jeux ? ..... 9  
 Les enfants vous énervent-ils ? ..... 1  
 Ou vous sont-ils simplement indifférents ? Ou encore les aimez-vous d'une manière théorique et, si l'on peut dire, « de loin » ? ..... 5
68. — Préférez-vous être aimé qu'obéi ? ..... 9  
 Ou y a-t-il, pour vous, des choses bien plus importantes que l'amour et dont la réalisation exige qu'on mette l'amour au second plan ? ..... 1
78. — Quand vous avez de l'affection pour quelqu'un, vous sentez-vous porté à l'exprimer par des mots tendres, des attentions délicates ? ..... 9  
 Ou plutôt par des actes de bienveillance positive (rendre service, renseigner, aider, etc.) ? ..... 1
88. — Avez-vous besoin de voir très fréquemment vos amis ? ..... 9  
 Ou restez-vous parfois longtemps sans les voir (sans que cela, d'ailleurs, affaiblisse nécessairement votre amitié) ? ..... 1
98. — Vous est-il pénible de travailler dans un milieu indifférent ou hostile ? ..... 9  
 Ou cela ne vous affecte-t-il pas sensiblement ? ..... 1

### 9. PASSION INTELLECTUELLE

9. — Vous arrive-t-il souvent de chercher à résoudre des problèmes dépourvus de toute application pratique ? ..... 9  
 Ou n'êtes-vous intéressé que par les résultats positifs et vous détournez-vous de ce qui ne conduit à rien ? ..... 1
19. — Préférez-vous les distractions qui ont un caractère intellectuel (étude, discussions d'idées, jeux de réflexion comme les échecs, etc.) ? ..... 9  
 Ou des distractions d'un autre ordre : physiques (sports, excursions), sociales (visites, réunions diverses) ou sentimentales (lectures romanesques, musique) ? ..... 1
29. — Pensez-vous qu'il y ait des mystères à respecter et que, dans certains domaines, la raison doive céder la place et renoncer à poursuivre sa recherche ? ..... 1  
 Ou pensez-vous que ce respect du mystère est, au contraire, un manque d'honnêteté intellectuelle et, en quelque sorte, un « péché contre l'esprit » ? ..... 9

39. — Êtes-vous plus intéressé par les faits concrets ? ..... 1  
 Ou par les idées et les théories ? ..... 9
49. — Parmi les romans, préférez-vous ceux où il « se passe » quelque chose et où les événements sont racontés en détail ? ..... 1  
 Ou ceux qui permettent de saisir le jeu des mécanismes psychologiques, ou la valeur d'une idée philosophique (morale, sociale, etc.) ? ..... 9
59. — La vie sociale vous paraît-elle quelque chose de très important ? Pensez-vous que chacun ait le devoir de s'y engager ? ..... 1  
 Ou avez-vous de la méfiance pour le social et tendez-vous à vous en « dégager » pour penser en toute liberté, au-delà des traditions mais sans céder non plus aux sollicitations de l'époque et du milieu ? ..... 9
69. — Éprouvez-vous devant les problèmes complexes un sentiment d'humilité ?  
 Ou, au contraire, avez-vous parfois des mouvements d'orgueil devant les progrès de la science ou devant vos propres découvertes ? ..... 1  
 Ou bien ces *sentiments* (humilité ou orgueil) vous paraissent-ils déplacés, là où il s'agit simplement de comprendre ? ..... 9
79. — Aimez-vous les gens simples, les poésies faciles à comprendre, les histoires sans complexité ? ..... 1  
 Ou êtes-vous vite ennuyé par les choses trop simples et préférez-vous les œuvres et les personnes qui donnent à l'intelligence l'occasion de s'exercer intensément ? ..... 9
89. — Éprouvez-vous le besoin d'analyser les sentiments de vos amis et de chercher à comprendre les œuvres d'art que vous admirez ? ..... 9  
 Ou vous suffit-il de vous abandonner au plaisir que vous donne leur présence ou leur contemplation ? ..... 1
99. — En présence d'un appareil ou d'une machine que vous ne connaissez pas, êtes-vous surtout intéressé par les applications qu'ils peuvent avoir ? ..... 1  
 Ou par l'ingéniosité du mécanisme ? ..... 5  
 Ou par les principes qui y sont appliqués ? ..... 9
-



## IV. LA CARACTÉROLOGIE DE HEYMANS ET WIERSMA.

### A. Propriétés de base.

On appelle propriétés des aspects constants des conduites humaines et qui permettent de classer les hommes. Heymans a pris comme hypothèses de base trois de ces propriétés fondamentales des caractères ou tempéraments, que l'on retrouve dans tous les hommes, mais à des degrés différents: l'émotivité, l'activité, le retentissement.

#### 1. L'ÉMOTIVITÉ.

a) Tous les hommes ressentent plus ou moins facilement, plus ou moins souvent, de la joie, de la peine; de l'affabilité, de la rancune; de la compassion ou de l'égoïsme ou même de la haine, c'est-à-dire des émotions: l'émotivité est donc une caractéristique de la conduite des hommes et elle peut servir à les classer en deux groupes ou même trois:

1) Ceux d'abord qui ne sont que moyennement émotifs et que l'on mettrait sur la ligne zéro dans un diagramme;

2) Ceux qui sont plus émotifs que cette moyenne, les caractères plus chauds, plus ardents, à placer au-dessus de la ligne zéro;

3) Ceux qui sont moins émotifs que la moyenne des hommes, les caractères plus froids et que l'on placerait au-dessous de la ligne zéro.

b) Remarquer que l'émotivité a un retentissement et dans l'âme (effets psychologiques) et dans le corps (manifestations organiques).

L'effet psychologique (ou dans l'ordre de la connaissance) consiste en ce que l'ébranlement émotif produit l'intensité de l'*attachement* du sujet pour ce qui l'émeut; l'intensité d'application, d'attention qui entraîne tout le moi et fait pénétrer l'émotion.

L'effet organique (ou dans l'ordre de l'action) est une réaction plus ou moins violente et qui se révèle par la *voix* qui s'élève, enfle, monte; le *corps* qui s'agite; une poignée de main plus vigoureuse ou plus tendre; des changements d'*humeur* souvent visibles ou qui se dissimulent; la *couleur* du visage, etc.

En résumé on est plus ou moins émotif suivant qu'il faut une très petite chose ou une plus considérable pour produire les effets ci-dessus.

L'émotivité est donc la facilité plus ou moins grande avec laquelle une impression déclenche un phénomène d'ordre affectif, c'est-à-dire une émotion.

## 2. L'ACTIVITÉ.

a) La propriété caractérologique que l'on appelle activité est la disposition de tempérament de celui qui agit *facilement*, qui passe à l'action spontanément, de lui-même, par suite d'un besoin de nature. Ce n'est pas tant la quantité d'actions que la disposition à l'action.

«L'inactif, lui, agit contre son gré, à son corps défendant, souvent en grommelant ou en se plaignant», dit Le Senne. S'il passe à l'action, l'impulsion ne vient pas de lui; il y est forcé par les hommes ou les choses.

b) L'activité dont il s'agit ne se réfère donc pas nécessairement à la conduite de ceux qui se dépensent en une foule d'actions, qui réagissent vivement à tous les événements. Il n'y a là, parfois, qu'une pseudo-activité : de l'émotivité déguisée.

Par exemple, un grand émotif s'appliquera intensément et pendant des jours, s'il est poussé par le désir de plaire à quelqu'un qu'il aime, ou par la crainte (punition, perte d'une place). Un autre, au contraire, combinera patiemment les moyens d'atteindre une fin éloignée, puis s'attellera lentement à leur réalisation : celui-ci n'est pas un agité, mais il peut être actif au plus haut degré.

## 3. LE RETENTISSEMENT.

a) Remarquons que les contenus de conscience (les pensées, les images, les émotions, etc.) exercent sur nous deux actions :

1) Une action *du moment*, aussi longtemps que l'impression est consciente. Ce premier retentissement dans la conscience, Heymans l'appelle la *fonction primaire* des impressions ou Primarité. Ex. : Je suis témoin d'un accident, il m'impressionne sur le moment, puis je l'oublie.

Le présent (le conscient), guide les Primaires ou Présentistes; la Primarité rend plus dépendant du présent, plus mobile, mais aussi mieux adapté à des circonstances nouvelles.

2) Une action *qui se continue* quand l'impression est passée. Ce second retentissement, c'est la *fonction secondaire* des impressions reçues ou Secondarité. Ex. : L'accident que j'ai vu tout à l'heure, peut continuer de m'affecter toute la journée et plus longtemps encore. Son souvenir est tombé dans la subconscience et continuera de m'influencer (il me rendra plus prudent, par exemple).

Dans la pratique, on remplace le mot *retentissement* par ceux de *Primarité* et de *Secondarité*.

C'est le passé (le subconscient) et l'avenir qui guident les Secondaires.

b) Avec la secondarité, l'action reçoit trois caractères:

1) La secondarité *prolonge l'effet* des impressions, en conservant le passé, et elle crée la préoccupation de l'avenir: elle fait ainsi peser toute la vie sur une décision.

Il en résulte que l'action à accomplir est armée de plus de *moyens* (souvenir des expériences vécues, poids de l'avenir à ménager) et plus riche en *fins*.

2) Elle *systématise la vie mentale*, elle l'organise, c'est la puissance organisatrice du moi. Toutes les expériences passées, l'esprit du secondaire en fait un faisceau, il s'en fait des principes, des habitudes ou des routines, qu'il met au service de fins plus hautes. Le secondaire sera ainsi plus fort pour poursuivre son idéal (la fin privilégiée, la valeur qu'il recherche).

3) La secondarité *fournit un pouvoir d'inhibition*: tout ce qui ne convient pas à la fin recherchée est inhibé, c'est-à-dire refoulé, maîtrisé, discrédité par l'esprit, qui fait triompher les principes adoptés.

(Le mot inhibition, inhiber (du latin *habere in*) éveille l'idée d'une force qui *se tient en main*, qui est maîtresse chez soi.)

La primarité et la secondarité ont toutes deux des avantages et des inconvénients.

## B. Les huit tempéraments d'après Heymans.

Les trois propriétés de base, en se composant, forment huit types (voir tableau). Nous trouvons:

1. Quatre tempéraments émotifs: deux actifs, l'un primaire et l'autre secondaire; et deux non-actifs, l'un primaire et l'autre secondaire.

2. Quatre tempéraments non-émotifs ou plus froids: deux actifs, l'un primaire, l'autre secondaire; et deux non-actifs, un primaire et un secondaire. Voir le tableau des tempéraments ainsi obtenus, avec leur formule, leur nom et son abréviation. (Avec La Senne, nous avons placé les quatre actifs au centre; les non-actifs, au début et à la fin. Dans la dernière colonne, nous avons ajouté les antithétiques ou tempéraments aux trois propriétés contraires, dont nous parlerons plus loin.)

## C. Remarques sur la classification des tempéraments.

1. Heymans insiste sur l'idée «qu'il faut avoir soin d'oublier les associations que la pensée courante peut attribuer aux noms (qu'il a donnés aux huit types de tempéraments) et de n'y voir rien que des

## LES HUIT TEMPÉRAMENTS

EMOTIVITÉ	ACTIVITÉ	RETENTISSEMENT	FORMULE	NOM	ABRÉVIATION	ANTI-THÉTIQUE
Émotifs	non-Actifs	Primaires	E-nA-P	NERVEUX	N	F
		Secondaires	E-nA-S	SENTIMENTAL	SI	Sn
	Actifs	Primaires	E-A-P	COLÉRIQUE	C	Ap
		Secondaires	E-A-S	PASSIONNÉ	P	Am
Non-Émotifs	Actifs	Primaires	nE-A-P	SANGUIN	Sn	SI
		Secondaires	nE-A-S	FLEGMATIQUE	F	N
	non-Actifs	Primaires	nE-nA-P	AMORPHE	Am	P
		Secondaires	nE-nA-S	APATHIQUE	Ap	C

formules.» Ainsi *nerveux* ne doit pas faire penser aux nerfs, c'est un mot qui remplace la formule E-nA-P (émotif, inactif, primaire), comme HCl remplace acide chlorhydrique. De même *colérique* signifie E-A-P et non qui est sujet à la colère, et *passionné* ne doit rappeler qu'un émotif actif secondaire (E-A-S) sans faire penser aux passions dont on parle en spiritualité.

2. Il n'y a pas de tempéraments totalement froids (ou non-émotifs), totalement inactifs ou tout à fait non-secondaires.

On appelle *émotifs* ou *actifs* les sujets chez qui l'émotivité ou l'activité est plus grande que chez la moyenne des hommes. Pareillement, on dit *secondaires* les sujets chez qui le retentissement des impressions est plus profond que chez la moyenne; *primaires* ou *présentistes* ceux chez qui le retentissement est plus superficiel que chez la moyenne.

3. Il n'y a pas non plus de tempéraments à l'état pur; ils sont mélangés et offrent bien des degrés divers. Chaque tempérament a des tendances communes avec plusieurs autres. Ainsi les quatre émotifs se ressemblent par certains aspects de leur émotivité; les non-émotifs par leur froideur. On trouve aussi dans les quatre actifs des tendances similaires et de même dans les quatre primaires et les quatre secondaires.

#### D. Le matériel empirique de Heymans.

Il consiste d'abord en une enquête statistique faite sur deux mille cinq cent vingt-trois (2523) personnes par quatre cent cinquante-huit (458) médecins hollandais et allemands, en réponse à quatre-vingt-dix (90) questions représentant deux cent vingt (220) tendances de tempéraments.

Deuxièmement en une enquête biographique faite par Heymans seul sur cent dix (110) personnes célèbres.

C'est d'après ces sources qu'il a établi, par exemple, que les nerveux (E-nA-P) ont le maximum pour la tendance à parler d'eux-mêmes, que les colériques (E-A-P) sont changeants au maximum alors que les flegmatiques (nE-A-S) le sont au minimum.

#### E. Les propriétés ou facteurs supplémentaires du tempérament.

Les propriétés E-A-S suffisent à classer un individu dans l'un des huit tempéraments: elles fournissent ce diagnostic très général auquel se borne notre test. Pour atteindre le diagnostic dit *idiologique*, on a recours à des propriétés supplémentaires, congénitales elles aussi, très probablement. La liste en reste ouverte, mais Le Senne en distingue quatre principales. Nous les donnons parce qu'elles feront comprendre des explications ultérieures.

1. *L'ampleur du champ de la conscience.* «C'est, dit Resten, la plus ou moins grande ouverture de l'éventail des intérêts.»

La conscience L (large) ressemble au jet étalé d'un boyau d'arrosage: elle couvre une plus grande surface, mais avec moins de force. La conscience nL (non-large ou étroite) est comme le jet d'eau braqué sur un endroit: elle couvre une petite surface, mais avec vigueur.

En résumé, un *champ de conscience large* correspond à un esprit souple, nuancé, cultivé, ouvert à toutes les perceptions; un *champ de conscience étroit*, à un esprit étriqué, rigide, à œillères, fermé à tout ce qui sort du cadre étroit de ses intérêts immédiats.

2. *L'intelligence analytique.* C'est le goût et la facilité pour la réflexion analytique, l'aptitude par conséquent à l'analyse (des idées et des faits) complétée par la synthèse ordonnatrice.

Il y a trois sortes d'intelligences analytiques:

a) Les intelligences *unifiantes* ou *systématisatrices* qui sont habiles à ordonner les idées et les faits (révélés par l'analyse ou l'observation) en ensembles dont les parties sont groupées par des rapports *abstraites* (principe à conséquence, cause à effet . . .).

b) Les intelligences *généralisantes*, habiles à induire des lois, des règles générales, liant au moyen de rapports *concrets* (ressemblances, différences) les faits dégagés par l'analyse.

Certains esprits possèdent à la fois ces deux aptitudes, quelques-uns n'en possèdent qu'une, d'autres encore ne jouissent que de la suivante:

c) Les intelligences *particularisantes* aptes à reconnaître et à retenir des faits et idées *isolées*, mais incapables de les ordonner en vue d'une conclusion. Elles n'en sentent d'ailleurs pas le besoin, passant d'une idée ou d'un fait à un autre au hasard des circonstances.

3. *L'égoïsme et l'allocentrisme.* Est égoïste, celui chez qui domine la tendance à s'en référer sans cesse à soi-même, à ne voir que son point de vue, à vivre pour soi.

Est allocentrisme, celui qui se met facilement à la place des autres, qui épouse naturellement leur manière de voir les choses, qui est porté à céder, à plaire.

4. *La prédominance de certaines tendances* qui deviennent comme la visée de valeur, l'idéal de l'individu:

a) Soit les tendances *personnelles*: conservation, développement personnel;

b) Soit les tendances *sociales* ou *altruistes*: sympathie et imitation;

c) Soit les tendances supérieures: amour du vrai, du beau, du bien, du divin.

## DEUXIÈME PARTIE :

### DESCRIPTION DES TEMPÉRAMENTS

Ces notes s'inspirent principalement :

1. De René Le Senne, «Traité de caractérologie». (Abrévi-  
ation : Le S.)
2. Du P. Donceel, S.J., «Nouvelle revue théologique», mai-  
août 1938. (Abrévi-ation : D.)
3. De M. Tanquerey, «Abrégé de théologie ascétique et mys-  
tique», supplément. (Abrévi-ation : T.)
4. Du Frère Paul Griéger, É.C., «Le diagnostic caractérolo-  
gique». (Abrévi-ation : Gr.)
5. D'André Le Gall, «Caractérologie des enfants et des ado-  
lescents», (Abrévi-ation : Le G.)
6. De E. Mounier, «Traité du Caractère».
7. De R. Resten, «Psychologie clinique et thérapeutique».

---

#### I. LE NERVEUX (E-nA-P)

(C'est l'émotif irritable de Tanquerey.)

##### A. Remarques générales.

1. Le nerveux est ordinairement d'une constitution délicate, avec des membres grêles, des traits fins et des manières câlines ; il reste le plus souvent maigre toute sa vie.

Il y a aussi «de gros nerveux» mais leurs chairs sont molles, et leur comportement les apparente à l'amorphe.

2. Des quatre primaires, le nerveux est celui dont la vie est la plus morcelée et offre le plus de contrastes et de contradictions.

3. Il se laisse facilement aller aux impressions vives ; mais s'il est froissé, il ne remarque plus parmi les événements quotidiens que ceux qui l'irritent et lui déplaisent.

4. Sans cesse vibrant, sous l'empire de l'instant, il passe rapidement de la gaieté à la tristesse, de l'espoir à l'inquiétude, de l'enthousiasme au découragement. (Voir C, 3.)

5. Parce qu'il a besoin d'émotions et qu'il est impulsif, il est porté à être esclave du jeu, de la mode, des stimulants.

6. C'est la mobilité de ses sentiments, leur vivacité, le besoin et la recherche d'émotions variées, les contrastes de sa vie, qui justifient le nom de nerveux à ce tempérament et non pas l'agitation *physique*.

7. INTÉRÊT PRÉDOMINANT: Des émotions nombreuses et variées.

### B. Aptitudes intellectuelles.

1. Le nerveux est un artiste ; il n'est ni savant ni philosophe : l'exactitude, la méthode, l'esprit systématique lui manquent.

2. Il a de l'esprit, (des réparties), est mime consommé, tourne gentiment une poésie ou un roman, construit des plans magnifiques (mais il en mène peu à bonne fin : voir D, 3). Donc : imagination fine, délicatesse du sentiment poétique, facilité de conception.

3. Il est souvent distrait (absorbé par ses images et ses impressions), superficiel dans son jugement, peu pratique, porté à répéter les opinions d'autrui.

4. Porte des jugements absolus et hâtifs mais qui changeront du tout au tout avec une nouvelle impression.

5. Lit peu, retient mal; n'aime pas les jeux intellectuels, préfère les jeux de hasard.

6. Il n'est pas objectif : il embellit la réalité, ce qui va jusqu'à la fiction poétique... et au mensonge.

### C. Vie affective.

1. Vaniteux qui recherche l'admiration, les honneurs, qui parle de lui-même ; s'il est contredit ou humilié, le nerveux s'empporte à des paroles et gestes violents.

2. Grande mobilité et vivacité de sentiments, jalousie de primaire : brusque, violente mais vite dissipée.

3. Humeur variable à cause de son impulsivité : il est irritable, violent (force la voix), agressif, fait des remarques désagréables, contredit.

4. Goût accentué pour l'horrible, le macabre et le bizarre, et en général pour le « négatif » ; il désire étonner, attirer l'attention.



5. Fort dépendant de ses états organiques (fatigue, insomnie, digestion, température maussade) et préoccupé de sa santé.

6. Goût pour les excitants : café, alcool, opium, perversions sexuelles.

7. Dispositions pour les divertissements : vie mondaine, sorties, distractions.

#### D. Volonté et tendances.

1. L'effort moral est plus difficile au nerveux qu'aux autres caractères, parce que sa conscience est habituée à obéir aux impressions et aux impulsions plus qu'aux idées mûries.

2. La discipline de la secondarité lui manque pour résister aux tentations ; aussi est-il porté à être dépensier, gourmand, adonné à la boisson et aux plaisirs inférieurs (à la débauche), à manquer de ponctualité et de régularité dans sa conduite.

3. Le contraste est frappant entre la grandeur de ses plans et la faiblesse de ses réalisations.

4. Il ne se met au travail que si l'émotivité le pousse, et il l'abandonne facilement. Son activité peut être fébrile pendant quelque temps ; aussitôt après, elle ira vers la nonchalance. (Ce n'était que de la fausse activité, de l'émotivité déguisée : il poursuivait un plaisir...).

5. C'est une âme religieuse, d'une religiosité de *sentiment* ; c'est le côté artistique de la religion qui l'attire. Il lui manque une spiritualité de *convictions* et qui persiste même aux moments de tristesse (Voir E).

#### E. Thérapeutique. (D'après T. surtout.)

1. Le nerveux doit apprendre à dominer ses nerfs, son impatience, sa susceptibilité ; à se mortifier dans la course au plaisir.

2. Il doit s'habituer à regarder les bons côtés des personnes et des choses.

3. Il doit mettre des convictions à la base de sa vie religieuse et ne pas la faire dépendre de ses dispositions de santé, de la température, etc.

4. Qu'il sache que sa grande émotivité est une richesse s'il réussit à la tourner vers Dieu ; il peut aimer le Sacré-Cœur, la très sainte Vierge, la sainte Eucharistie avec une délicatesse et un dévouement que ne connaissent pas les caractères froids.

5. La vie intérieure lui sera facile, une fois qu'il aura dominé sa recherche des distractions, car l'introspection lui est familière

(toutefois moins qu'au sentimental). S'il ne se domine pas, la curiosité d'esprit et la course au plaisir lui rendront la vie intérieure difficile.

**F. En éducation. (Pour les parents et pour les maitres.)**

1. Le petit nerveux est, de tous les enfants, celui qui cause le plus de soucis à sa famille et à ses éducateurs à cause de son asthénie (faiblesse physique) et de la mobilité extrême de ses sentiments.

2. L'effort lui est difficile puisqu'il est nA ; le lui faire voir comme son vrai terrain de combat ; son arme est sa précieuse *émotivité* : lui présenter des raisons prenantes pour entreprendre la lutte.

3. Puisqu'il est si mobile, le surveiller de près pour lui aider à soutenir son attention : exiger un travail constant et soigné qui l'habitue à l'effort renouvelé.

4. Une solide éducation morale doit présider à cette maîtrise de soi.

5. Il est si *sensible* : pas de recours à l'autorité sèche ; user d'une douceur et d'une bonté affectueuses tout en restant viril. Le motto : « Toujours encourager ! »

---

## II. LE SENTIMENTAL (E-nA-S)

(C'est le passionné mélancolique de Tanqueray.)

### A. Remarques générales.

1. Présentation. — Délicat de santé, le sentimental a une figure d'enfant souffreteux. Il est souvent déprimé et il est très sensible aux événements extérieurs ; aussi a-t-il besoin de se réfugier en un endroit solitaire.

Ses manières sont affectées, raides, timides.

2. La fonction secondaire (nA-S) suffit à faire disparaître le morcellement et l'incohérence du nerveux.

3. Mais son émotivité ne se liquidant pas par l'action (il est nA), elle s'oriente vers les sentiments passifs : crainte, timidité, inquiétude ; de là aux scrupules et à la fatigue mentale...

4. PROPRIÉTÉS MAÎTRESSES : le goût de la solitude ou de l'intimité, la vulnérabilité.

### B. Aptitudes intellectuelles.

1. Défaut essentiel : intelligence subjective, c'est-à-dire inaptitude à sortir de soi pour s'élever à la connaissance scientifique : « La spéculation abstraite n'est pas son fort. » (Resten.)

2. Imagination et mémoire trop déformées par l'émotivité.

3. Souvent des aptitudes spéciales pour la littérature à tendances philosophique et éthique.

4. Inférieur au nerveux pour les aptitudes artistiques, les talents de société, la connaissance des hommes et la largeur des vues.

### C. Vie affective (elle est profonde, il est très sérieux) (D.)

1. Tristesse et mélancolie : tendance naturelle à voir les choses en noir, à s'arrêter aux côtés difficiles : d'où tristesse, méfiance, mélancolie. Il est sombre, déprimé, guindé, taciturne, fermé, plus que les sept autres groupes. Il y a chez lui un manque profond de confiance en soi.

2. Très vulnérable (alors que le nerveux n'est qu'irritable) à cause de la secondarité : l'émotion pénètre ; aussi est-il violent, impulsif, boudeur, grognon.

3. Replié sur soi (porté à s'analyser soi-même), rêveries au hasard de la rencontre ; d'où ruminant mentale où il se forge des dangers fictifs, devient *rancunier*, soupçonneux, jaloux, *susceptible*.

4. Peu porté aux jouissances sensibles: pas gourmand, sexualité faible (par timidité, honte, respect d'autrui, imposés par la secondarité).

5. Indifférent à la vie mondaine et bruyante, aux transactions commerciales.

6. En religion: sentimental, religiosité sans constance.

#### D. Volonté et tendances.

1. Le point crucial: appréhension de l'avenir, manque d'adaptation aux situations nouvelles: il reste emprisonné dans ses habitudes et ses marottes.

2. Ambition réalisatrice: grands projets et pas assez de confiance en soi pour réaliser. Résignation prématurée à l'échec (refusera de passer un examen).

3. Honnête, digne de confiance, compatissant et secourable, économe.

4. Indécision devant un parti à prendre, puis paresse à exécuter (non-actif); sa secondarité aggrave son inactivité et il en vient à ressembler à l'apathique.

#### E. Thérapeutique. (Tanqueray et autres.)

1. Acquérir l'amour du travail et la constance pour échapper à la mélancolie et à la rumination mentale.

2. Comme le nerveux, s'habituer à regarder les bons côtés des hommes et des choses.

3. Chercher sa consolation en Dieu, qui seul peut le reconforter et atténuer ses idées sombres; sinon le découragement et l'ennui, les scrupules et même la fatigue mentale seront son lot.

4. Se défier de *son* jugement, qui n'est pas juste dans les choses de l'âme, la conduite personnelle: croire à son directeur spirituel et le suivre aveuglément.

5. Impropre à la vie religieuse si la mélancolie est fortement accentuée: l'imagination et la sensibilité dominant trop la raison.

6. S'ouvrir à son directeur, se faire guider; l'ouverture est pénible au sentimental et au nerveux (ils ont peur de paraître ridicules), et elle leur est absolument nécessaire, plus qu'aux autres.

Le directeur doit être compatissant envers les sentimentaux, sans doute, mais aussi les conduire avec autorité; ne pas les laisser suivre leurs caprices, ni leurs soupçons.

7. Se faire une piété à base de convictions et qui tienne bon, même aux heures de dépression.

8. Dévotions recommandées: au Saint-Esprit (pour obtenir lumière et paix), à la T.S. Vierge et au Sacré-Cœur: dévotions qui vont bien à son émotivité (combattre ainsi rancune, idées noires sur le prochain). Le sentimental peut arriver à aimer Dieu avec une passion pleine de délicatesse, car il a beaucoup de cœur. Son émotivité, comme celle du nerveux, est une précieuse richesse pourvu qu'il sache se dominer.

**F. En éducation.** (Pour les maîtres et les parents).

Le sentimental est une plante délicate qui se froisse ou se replie pour un rien.

1. Tâcher de le bien comprendre et de lui inspirer confiance.
  2. Ne procéder que par encouragement; au besoin grossir en lui le sentiment de ses réussites.
  3. Montrer de la bonté et ne surveiller que discrètement pour ne pas éveiller de soupçons mal fondés.
  4. Éviter tout procédé négatif, tout ce qui déprécie le sentimental à ses yeux, jamais de railleries, ne pas étaler ses insuccès et ses fautes.
-

### III. LE COLÉRIQUE (E-A-P).

(C'est l'émotif de Tanqueray.)

#### A. Remarques générales.

1. Ce qui le distingue extérieurement:

*a)* Visage coloré, vif et sanguin, les yeux souvent gros et saillants, une voix forte à intonations montantes.

*b)* Corps volumineux, mouvements amples et prompts, parfois gracieux; sourire aimable, physionomie enjouée.

*c)* Croissance irrégulière: généralement une poussée entre huit et douze ans.

*d)* Amour des beaux-arts, de la danse, de la musique.

2. Ce qui le distingue intérieurement:

*a)* Est léger, extrêmement mobile, inconstant.

*b)* Se laisse aller aux émotions les plus diverses, agit sous l'impression du moment (d'où l'inconstance, voir *a*).

*c)* Manque souvent de goût et de mesure.

#### B. Activité.

1. Actif, exubérant, débrouillard, entreprenant, « il fait très bien au second rang », dit Le Senne, dirigé par un chef (un passionné) qui prend les responsabilités. C'est un entraîneur plus qu'un chef. Né pour agir, il se dépense en activités multiples jusqu'à en être submergé: il y trouve une grande joie.

2. Son activité a une couleur sociale: il aime se dévouer pour son groupe, il croit au progrès, est compatissant et serviable.

3. CARACTÉRISTIQUES SPÉCIALES : la cordialité et l'activité variée.

#### C. Au point de vue moral.

1. La vie intérieure est difficile au colérique, ce présentiste qui veut tout voir, tout savoir, tout entendre, qui est bavard, extérieur, etc.

2. Il se laisse facilement entraîner aux plaisirs inférieurs: gourmandise, sensualité, sexualité exigeante.

3. Sa puberté est souvent pénible à lui et aux autres: il devient alors rebelle, batailleur, mais « il se repent promptement et sincèrement de ses fautes, comme aussi il retombe à la première occasion ». (Tanquerey.)

4. Il est bon, aimant (le cœur sur la main); il s'attache à ceux qui l'aiment, il est plein d'entrain, gai, rieur, sans rancune. C'est le type du bon « garnement », à la tête de la bande pour les bons et les mauvais coups, il exerce une séduction autour de lui.

5. Il est ouvert en direction et en confession, se laisse facilement persuader, prend de bonnes résolutions, qu'il a vite oubliées (T.)

6. Ses défauts principaux: vanité (avide de décorations, de considération, de préséance), sensualité, légèreté, *inconstance*, violences passagères; parfois déprimé, mais un bon mot le remonte.

#### D. Au point de vue intellectuel.

1. L'intelligence du colérique est prompte, souvent brillante. il a l'esprit présent et enjoué. Mais la précipitation et l'emballement (résultats du groupement AP) défavorisent sa logicité.

2. Doué d'une imagination vive et abondante, il réussit dans les travaux aisés.

3. Il a la parole facile, il est fait pour être orateur: l'*émotivité* le fait sympathique avec l'auditoire; la *primarité* facilite l'adaptation, le groupe EA le fait entraîneur. Mais il n'a pas l'éloquence élevée et de style noble du passionné, ni celle des sanguins et des flegmatiques.

4. Il est peu systématique: « Son esprit n'est pas fait pour les abstractions, il est à son aise dès qu'il doit s'appliquer à des réalités matérielles et humaines qu'il s'agit de manier et de pétrir. » (Le Gall, p. 200).

5. Dans la science, il recherche les applications concrètes et les résultats pratiques: il détient le maximum pour l'adresse.

6. Il n'est pas fait pour les mathématiques. Il n'aime pas l'étude livresque: il préfère les informations orales.

#### E. Thérapeutique éducative.

1. La force du colérique réside dans sa vitalité; sa faiblesse, c'est de la gaspiller, de la disperser. L'attitude et le devoir du maître, ce sera de l'amener peu à peu à se maîtriser.

2. Qu'il emploie les méthodes actives: qui donnent au sujet occasion de satisfaire son besoin d'agir et de se dépenser.

3. Qu'il surveille attentivement son travail mais sans être tatillon : laisser de l'initiative, car le colérique aime l'indépendance, mais qu'il n'ait pas la bride sur le cou (il peut s'emballer trop vite).

4. Qu'il lui aide à raisonner son dynamisme et à le surveiller, pour réaliser du solide plus que de l'éclatant : à cet effet, lui proposer des buts successifs et rapprochés, reliés à un idéal.

5. Si le sujet est surprimaire, lui faire comprendre le danger de compromettre son avenir en ne profitant pas de l'expérience du passé pour se former une secondarité d'esprit qui lui donne le goût du sérieux, du définitif, de l'effort long et persévérant.

6. « Discipline, maîtrise de soi, calme et pondération sont des objectifs à lui proposer. » (Resten.)

---



#### IV. LE PASSIONNÉ (E-A-S.)

(Tanquerey l'appelle le grand passionné.)

##### A. Remarques générales.

1. La secondarité met plus d'unité dans la vie du passionné (E-A-S) que dans celle du colérique (E-A-P); et l'émotivité y met plus de chaleur et d'intensité que dans celle du flegmatique (*n*E-A-S).

2. Il est dominé par des passions intenses et durables et souvent *une seule grande passion* centralise toute son énergie; c'est parce que sa force est durable (secondarité) qu'il diffère du colérique.

3. C'est un riche caractère (tous les traits fondamentaux sont positifs: E-A-S); une forte personnalité qui ne facilite pas ses rapports avec les hommes, surtout avec les individus très personnels comme lui.

Avec ses subordonnés, il est généralement bon et large, aimable même; mais il est plus estimé et craint qu'aimé.

4. Le danger qui menace le passionné est la témérité, l'excès: qu'il examine donc et contrôle son idéal. (Le Senne).

5. VALEURS DOMINANTES (à ses yeux): l'œuvre à réaliser, l'ambition.

##### B. Affectivité.

1. Peu manifeste en paroles et gestes; parfois cependant le passionné a de véritables explosions de sentiment, des violences (lorsqu'il rencontre des résistances, de l'incompréhension, des faiblesses).

2. Difficile à réconcilier; plus porté à critiquer qu'à idéaliser (à voir en bien).

3. *Tranchant* dans ses affirmations (voir C 3).

4. Orgueilleux, s'il s'engage sur une mauvaise piste, il est capable d'un entêtement déraisonnable qui ne cédera devant aucun argument, ni même devant l'évidence.

5. Parole concise, brève, ferme.

6. Indifférent aux sports physiques, aux arts plastiques et à la musique; peu de courage dans le danger (parce que sa secondarité lui fait peser le pour et le contre).

### C. Aptitudes intellectuelles.

1. C'est un excellent observateur, plus systématique et plus méthodique que le colérique.

2. Il est très ferme sur ses idées et ses doctrines, aussi est-il peu accessible aux idées nouvelles.

3. Il juge catégoriquement, aussi se trompe-t-il sur personnes et choses.

4. Il aime l'étude par les livres, les spéculations abstraites et l'introspection, plus que le colérique.

5. Son imagination est féconde, son intelligence ample, sa mémoire souvent extraordinaire. Souvent bon causeur.

6. Sa précocité intellectuelle est remarquable (parfois à treize ou quinze ans).

### D. Volonté et tendances.

1. Forte activité: travailleur régulier et absorbé, d'une grande puissance de travail.

2. Tenace et personnel, va droit au but, n'est décontenancé ni par les hommes ni par les circonstances; impatient d'agir, d'où vigueur de réaction contre les obstacles; mais il sait maîtriser et utiliser ses forces.

3. Ses passions dominantes:

a) Les passions *égoïstes*: il est généralement orgueilleux, ambitieux et recherche la domination et la gloire; il a le goût de la grandeur;

b) Les tendances d'*ordre idéal* (plutôt qu'altruistes), tendances politiques, artistiques, scientifiques: s'intéresse aux problèmes sociaux, religieux, philosophiques.

4. Ame religieuse qui porte en soi des aptitudes à accueillir le surnaturel, s'il lui est présenté, et à lui rester fidèle par une piété sincère.

5. Ame ascétique: modérée dans les plaisirs de la table et de la sexualité; sévère contre elle-même et les autres; il aime l'ordre dans ses affaires et ses idées et s'indigne parfois du désordre des autres.

6. Compatissant, serviable, économe, naturel (à l'aise en société), méthodique, digne de confiance, poli, simple dans ses manières.

**E. Thérapeutique éducative.**

1. Caractère fort qu'il faut utiliser pour l'action. Ce serait un grave impair d'essayer de le casser, et un malheur d'y réussir.

2. Jamais de blâme public; le raisonner dans l'intimité et à froid (dans le calme du maître et du disciple), lui servir des *raisons* justes quand il s'est trompé; s'il est intelligent, il comprendra. Parler au cœur aussi: il faut que s'établisse entre éducateur et éduqué un climat de sympathie. (D'après Gr.)

3. Appelé à faire beaucoup de bien ou de mal selon qu'il mettra son énergie, son endurance et sa tenacité au service d'un noble idéal ou de son ambition personnelle.

4. Moyen d'utiliser cette nature riche: lui montrer un grand idéal: Dieu, les âmes, la patrie; c'est parmi ces tempéraments que se recrutent les conquérants, les apôtres, les missionnaires religieux et laïques.

5. Vertus à cultiver: humilité, obéissance, charité.

---

## V. VUE D'ENSEMBLE SUR LES SANGUINS ET LES FLEGMATIQUES.

(D'après Donceel et Le Senne.)

1. Peu émotifs (l'émotion ne remplit pas toute la conscience), l'activité du sanguin et du flegmatique est raisonnable, contrôlée, pas fiévreuse; elle peut se soutenir à longueur de mois et d'années; elle est tenace, plus que souple et énergique (D.)

2. L'affaiblissement de l'émotivité fait des sanguins et des flegmatiques des hommes à l'esprit clair; l'intellectualité domine leur vie. (Le S.)

3. Entre les sanguins et les flegmatiques, la différence du type d'intelligence vient de la troisième propriété: retentissement ou secondarité.

a) Les sanguins étant primaires sont des types à réactions rapide (mais non impulsifs puisque non-émotifs); leur conception est claire et rapide (avec le coefficient d'intelligence qui leur est propre).

Les sanguins sont des esprits analytiques, ils préfèrent l'aspect inductif et expérimental de la science.

b) Les flegmatiques étant plus secondaires, la rapidité de la conception recule devant la réflexion.

Les flegmatiques sont des esprits synthétiques; ils préfèrent l'aspect déductif et théorique de la science, l'unité des principes, les conceptions d'ensemble; leur intelligence est systématique, apte à organiser les idées et les faits en groupes cohérents.

4. Sanguins et flegmatiques sont en dehors de la poésie: leur intelligence, supérieure dans le domaine de l'objectivité, est impuissante dans celui de l'émotivité (sensibilité peu souple).

5. Les non-émotifs, dit Tanqueray, sont caractérisés par une dépression anormale de la sensibilité et du sentiment: peu de désirs, peu d'ardeur, peu de passions.

---

## VI. LE SANGUIN (nE-A-P)

### A. Présentation physique.

1. Attitude calme, il est mondain, aime la société, les salons; mais il reste posé, tranquille; son calme tranche sur l'agitation des émotifs (voir 4 a, ci-après).

2. La voix du sanguin est d'ordinaire calme et posée comme son attitude.

3. Il est poli, ses vêtements sont soignés, élégants, mais il ne suit la mode qu'avec mesure. De temps en temps, un sourire fin, quelque peu ironique...

4. Son activité est raisonnable, contrôlée, pas fiévreuse (il n'a que des émotions légères); elle peut se soutenir à longueur de mois et d'années, parce qu'elle ne met pas en œuvre toutes les énergies de l'organisme (D.):

a) Elle rappelle la fraîcheur, la spontanéité joyeuse de l'enfant;

b) Il est tout entier ouvert aux impressions du moment (il est primaire), il n'a pas d'idées sombres à ruminer.

### B. Aptitudes intellectuelles.

1. L'intelligence du sanguin est alerte et vivement douée pour l'*analyse* des idées: rapidité de conception, clarté et précision, indépendance de jugement, *présence d'esprit*, observation et sens critique; mais son manque de continuité (il est primaire) gêne sa *compréhension* des idées et le rend superficiel.

2. Son intelligence est *peu apte* à la *systématisation*: il ne sait pas grouper les faits et les idées observées, en ensembles, en systèmes d'après un ordre *logique*, c'est-à-dire basé sur des rapports rationnels (cause à effet, principe à conséquence).

Son intelligence est *généralisante*: apte à formuler des lois, des règles basées sur des rapports concrets (ressemblances et différences).

3. Son jugement est rapide et souvent juste dans les choses pratiques.

4. Le sanguin n'a pas de disposition pour la philosophie et la métaphysique.

5. S'il est très doué, il aura du goût pour les mathématiques, les langues, les sciences expérimentales, la musique, le dessin, et l'art oratoire; s'il est moins doué, il sera causeur agréable, bon improvisateur; s'il est peu doué, ce ne sera que de l'incohérence.

**C. Vie affective.**

1. Parce qu'il est primaire (présentiste), il jouit des bons côtés de la vie: bons repas, récréations, santé, plaisirs de la société, des amis, (prédominance des besoins organiques). « Il est versatile, opportuniste, facile à réconcilier, soucieux des résultats rapides. » (Le G.)

2. Aussi à première vue, il peut paraître émotif, et il est souvent signalé comme violent et irritable; c'est que la primarité lui enlève l'inhibition; mais généralement son humeur est calme (voir A, 1).

3. C'est le plus optimiste des huit tempéraments et le plus extraverti, mais « d'une extraversion froide, sans sympathie : il ne vit qu'avec lui-même. » (Le G., p. 269.)

(L'extraversion du nerveux est chaude, vibrante.)

**D. Activité, volonté, tendances.**

1. Les NOTES CARACTÉRISTIQUES du sanguin sont le *sens pratique* (c'est un débrouillard), la *présence d'esprit*, l'attrait pour le *monde extérieur*, le *vide intérieur* (sa vie intime se réduit à peu de chose, il n'aime pas à se retrouver seul avec lui-même; son appui n'est pas en lui-même, mais dans le monde du dehors).

2. La valeur dominante à *ses yeux*, c'est le *succès social apparent*.

3. Il est assez réfléchi, courageux devant le danger, mais inférieur à la moyenne pour la *véracité* et l'*honorabilité*.

4. Sa volonté est moyenne, voire médiocre, elle n'a derrière elle ni l'*émotivité* pour la relancer, ni la *secondarité* pour la tendre. (Le G.)

5. C'est un *faiseur d'argent*, un *brasseur d'affaires* et dur, *avare*, *cupide*, *égoïste*. (Mounier, p. 256.)

6. Il est *vaniteux*, *ambitieux*, peu *ponctuel*, porté vers les *plaisirs inférieurs*.

7. Peu porté vers la religion, « par tempérament, c'est le moins religieux des hommes ». (Le S.)

8. Il aime les *jeux de hasard*; c'est un *sportif adroit* et *agile*.

9. C'est un *grand lecteur* de livres d'*aventures* et de *voyages*, de *magazines sportifs*.

**E. Thérapeutique éducative.** (Pour les parents et les maîtres.)

1. Employer avec le sanguin des procédés basés sur la raison et des arguments de fait, positifs.

2. Se montrer toujours raisonnable avec lui; aller droit, évitant tout acte répréhensible.

3. Tâcher de le détourner de l'égoïsme en lui présentant comme plus désirable un idéal de dévouement aux autres, de générosité et de bienveillance, en un mot, la charité chrétienne (Gr.). On n'arrivera pas à le rendre vibrant et chaud; qu'au moins il ne soit pas glacé.

4. Lutter contre sa sensualité, sa gloutonnerie, la précipitation et le bâclage, la faiblesse de la vie morale (R.).

5. Combattre sa primarité en l'habituant à faire passer le souci de la formation avant les résultats immédiats.

6. Protéger le jeune sanguin étroit contre la tendance à s'enfoncer dans la froideur et l'immobilité; « lui enseigner la sympathie avec les êtres et les choses. » (Le G.)

7. On peut en faire de bons prêtres et de bons religieux, dit Tanqueray:

— En leur inculquant des convictions profondes, l'amour du devoir pour Dieu;

— En leur demandant des efforts méthodiques et constants dans la vertu; ce qui leur est facile, car ce sont des actifs.

---

## VII. LE FLEGMATIQUE (nE-A-S)

### A. Présentation physique.

La fonction secondaire accentue l'impassibilité du flegmatique par l'action inhibante de toutes les expériences passées (Le S.), et par la pensée de l'avenir à ménager.

1. Le flegmatique est le plus simple des hommes, peu soucieux de son apparence, indifférent, semble-t-il, aux événements extérieurs.

2. Il demeure froid dans les conjonctures qui en émeuvent d'autres; aussi peut-on le croire insensible, méprisant, hautain, faute de le connaître.

3. Il aime le silence (parle peu et posément); sa voix est égale, l'élocution lente; gestes, parole, écriture: tout est mesuré.

4. De même, sa démarche est sans hâte; c'est un homme digne qui fait les choses posément.

### B. Aptitudes intellectuelles.

1. Un autre caractère important du flegmatique est son activité calme et régulière; elle trouve dans sa secondarité un appui constant.

2. L'intellectualité domine sa vie; elle n'est ni vive ni brillante, mais il réussit dans les travaux sérieux qui demandent de la réflexion, de la patience, de longues et minutieuses recherches.

3. Bien que lent, il arrive à de grands résultats, parce qu'il est appliqué, constant et méthodique dans son travail: c'est le moins «décourageable» des caractères.

4. A l'inverse du sanguin (v. B, 2), l'esprit du flegmatique est systématisateur:

a) Dans sa conduite: il agit d'après un règlement et des principes définis, d'après un système d'habitudes dont il s'écarte rarement;

b) Dans sa pensée: ses travaux décèlent une aptitude puissante pour organiser les idées et les faits et en former des tous logiques qu'il groupe d'après les principes rationnels de cause à effet, principe à conséquence, etc.

5. Il aime la métaphysique, la logique et autres sciences théoriques, il réussit dans les mathématiques et les jeux intellectuels.

6. Il lit beaucoup et sa mémoire est ordonnée et fidèle.



7. Son activité varie avec le talent, la culture, les conditions de vie : il sera scribe, bureaucrate, chercheur patient...

8. Il est fait pour l'activité scientifique, pas pour l'activité artistique ; il n'est ni poète ni artiste comme son antithétique (le nerveux), car son imagination n'est pas riche ni mobile.

### C. Vie affective.

1. Étant nE, son affectivité est modérée : il ne jouit jamais intensément, s'intéresse aux choses plus qu'aux personnes. S'il est chargé d'un commandement, son souci est de faire respecter la loi (le règlement), même au prix de graves inconvénients pour les personnes. Il a toujours de la difficulté à comprendre la sensibilité des autres.

2. Froid, il maîtrise sa vie sentimentale ; il est calme, objectif, silencieux et renfermé, naturel (pas affecté), courageux, patient en maladie.

3. Il domine les besoins organiques : sobre et tempérant à table, sexualité généralement réglée.

4. Son humeur est gaie et ordinairement égale, il est de compagnie agréable, il a souvent un sens aigu de l'humour.

### D. Volonté et tendances : un tableau très favorable.

1. Homme d'habitudes, réfléchi, patient, décidé, occupé pendant ses loisirs.

2. Économe, ponctuel, le plus digne de confiance et le plus véreux.

3. Ni vaniteux ni ambitieux.

4. Au point de vue moral : pas de grands élans (il lui manque de l'émotivité) mais s'il agit par conviction et avec constance, il est capable d'une haute vertu.

5. N'aime pas le monde comme le *sanguin*, n'a pas l'exubérance du *colérique*, ni la puissance d'action du *passionné*.

6. VALEURS DOMINANTES à ses yeux : la fidélité, le sens du devoir, le souci de la règle (de ce qui fait loi), l'objectivité.

7. *Portrait de l'écolier flegmatique :*

Enfant actif, soigneux, méticuleux dans son travail : tout cela par culte du devoir.

Aime mieux jouer seul, mais se prêtera à participer à un jeu d'équipes.

Non-émotif et secondaire, il sera un peu froid au jeu, mais tolérant pour les goûts et les caprices des autres.

Il ignore les débats et les crises morales du passionné.

**E. Thérapeutique éducative.** (Pour les parents et les maîtres.)

1. Le flegmatique étant l'homme du devoir, qui a le sens de la loi et de la vérité :

a) Aller droit avec lui : éviter toute conduite répréhensible et toute diplomatie ou tactique tortueuse ;

b) Être toujours raisonnable et logique dans ce qu'on exige de lui.

2. Éviter les procédés violents, coercitifs : ils ne feraient que durcir le flegmatique dans l'opposition.

3. Cultiver dès le jeune âge les vertus altruistes : sympathie, dévouement, charité chrétienne.

4. Du flegmatique comme du sanguin, l'autre actif froid, Tanqueray dit : On peut en faire un bon prêtre et un bon religieux :

a) En lui inculquant des convictions profondes et l'amour du devoir pour Dieu ;

b) En lui demandant des efforts méthodiques et constants dans la vertu ; ce qui lui est facile, car c'est un tempérament actif.

---

### VIII. VUE D'ENSEMBLE SUR LES NON-ÉMOTIFS NON-ACTIFS.

(Ce sont les non-émotifs *indolents* de Tanqueray.)

1. L'amorphe et l'apathique sont les tempéraments les moins entreprenants : leur passivité croît avec la diminution des puissances E et A. (Le Senne.)

2. La présence simultanée de la non-émotivité et de la non-activité développe surtout des qualités négatives. Ces deux lacunes se renforcent mutuellement : pas d'émotivité pour stimuler (ni simuler) l'activité, comme chez le nerveux.

3. Ces propriétés négatives influencent toute la vie psychique des amorphes et des apathiques. «Le ton général sera la passivité, l'indifférence pour autrui et pour les événements objectifs». «Le trait cardinal est la paresse». (Le G.)

a) *L'intelligence.* — L'attention (volontaire et spontanée) est faible et peu mobile ; les associations sont lentes. Ils ont peu d'idées et aucune imagination créatrice. En général, le jugement est droit parce qu'il ne subit pas l'action déformante de l'émotivité (ils ne sont pas passionnés). Ce sont donc des gens bien équilibrés et qui s'adaptent à tous les milieux (ils se plient à tout parce qu'ils n'ont rien à plier, dit Donceel).

b) *La volonté.* — Ils sont taillables et corvéables à merci : ce sont des sujets nés pour les tyrans et les despotes (l'apathique, qui est secondaire, moins que l'amorphe).

C'est le retentissement qui intervient pour orienter leur passivité vers les besoins corporels :

— chez l'amorphe, qui est primaire, esclave à l'égard du présent ;

— chez l'apathique, qui est secondaire, soumission au passé, emprisonnement dans les habitudes (Gr.)

4. Vie spirituelle. «Le groupement nEnA apparaît comme l'antagoniste direct de l'élan spirituel.» (Mounier.)

5. Le Gall fait remarquer que «la morpho-psychologie permet de distinguer d'emblée, à première inspection du type physique, l'amorphe et l'apathique.» L'amorphe a une face de pleine lune, c'est «un *dilaté* accompli dont le visage ne présente ni creux, ni relief, ni méplat. L'apathique au contraire est un *rétracté atone*, figure aux formes amenuisées, ramassées sur elles-mêmes, mais qui ne donnent aucun relief au visage et lui laissent une expression molle et pauvre.» (Le G. pp. 325, 326, d'après Fouché.)

## IX. L'AMORPHE (nE-nA-P)

### A. Présentation générale.

1. C'est un asthénique (du grec *a*, sans ; *sthénos*, force physique, vigueur), sans vigueur physique, et qui rechigne devant l'effort; il est paresseux, négligent, remet ses travaux au lendemain. (L'asthénie peut aussi être psychique, voir plus loin B, l.)

a) Il faut distinguer deux sortes de paresse :

— La paresse *pathologique*, qui est liée à une maladie (surdité, faiblesse de la vue, maladie du cerveau, etc.) ou attribuable au mauvais état ou au mauvais fonctionnement des glandes. Ces paresse relèvent du médecin. Il y aurait grande erreur à les porter au compte de la fainéantise : c'est l'énergie vitale qui défaille.

— La paresse *caractérielle*, qui tient à ce que les propriétés des caractères sont trop au-dessous de la moyenne. Ici l'amorphe peut être stimulé sans crainte.

b) Comment les distinguer. — Il y a simple paresse caractérielle si l'amorphe dort et mange bien et s'il joue comme les autres ; la paresse est physiologique et il faut traiter l'organisme si l'amorphe donne des signes d'hypovitalité : fatigues authentiques, mauvais sommeil, état général déficient.

2. Le développement de l'amorphe se fait en *volume* et en *courbes* : c'est un gros gras aux formes arrondies ; mais sa chair est une masse flasque, sans muscles résistants : c'est une charge et non une force.

3. L'absence de fonction secondaire accentue sa passivité et son manque de relief : il va où on le pousse et se laisse façonner par les goûts, les sentiments et les idées du milieu.

4. Sa vie intérieure (sa vie de pensée) est pauvre et vide, il essaie de combler ce vide par les satisfactions du moment et par les plaisirs inférieurs : intempérance, gourmandise, jeu, libertinage (sexualité dérégulée).

5. TENDANCE DOMINANTE : L'amorphe est l'homme de la *jouissance organique*. Mounier écrit : «L'asservissement aux besoins organiques est la tendance maîtresse du groupe.»

### B. Aptitudes intellectuelles.

1. L'intelligence de l'amorphe peut souffrir d'asthénie *psychique* (ou manque de vitalité intellectuelle). Tout en étant réelle, et même vive souvent, elle peut se fatiguer vite, avoir besoin de moments de détente ; si elle est surmenée, il lui faut un long moment

de réparation. Et cette intelligence est défavorisée : le fait d'être nE et nA inhibe le travail de l'amorphe.

2. Le trait dominant de l'intelligence de l'amorphe c'est le manque d'*esprit pratique* : il est maladroit, peu débrouillard.

3. S'il travaille, il réussit mieux dans les besognes qui exigent de la patience et moins d'imagination et de sentiment.

4. L'enquête de Griéger découvre chez l'amorphe une atonie qui compromet l'élaboration intellectuelle et paralyse la recherche des solutions théoriques : personne du groupe des amorphes n'a réussi en philosophie et en sciences théoriques, et 2% seulement ont réussi en mathématiques.

5. Son attention est faible ; il a peu d'idées et aucune imagination créatrice.

6. Même intelligent, il reste par son inertie au-dessous des situations auxquelles son intelligence pourrait prétendre.

7. En général il est bien équilibré, son jugement est juste quoique lent.

8. On lui reconnaît une supériorité pour le *talent musical* d'exécution et pour l'*art scénique*.

### C. Vie affective. (tendances du cœur et de la volonté).

Comparons la formule de l'amorphe et celles du nerveux et du sanguin :

Amorphe : nE-nA-P ;... Nerveux E-nA-P ;... sanguin nE-A-P. On remarque que l'amorphe et le nerveux ne diffèrent que par l'émotivité, et que l'amorphe et le sanguin diffèrent par l'activité seulement. Aussi distingue-t-on, outre l'amorphe pur, deux sous-types d'amorphes : le paranerveux et le parasanguin.

— Chez l'*amorphe pur*, les trois propriétés sont nettement négatives ;

— Chez le paranerveux, l'émotivité s'est élevée un peu vers la moyenne et l'amorphe a quelques tendances du nerveux.

— Chez le parasanguin, c'est l'activité qui s'est améliorée et l'amorphe ressemble un peu au sanguin.

Voyons maintenant les caractéristiques de ces différents amorphes au point de vue de la *vie affective*.

#### 1. Tendances affectives communes aux trois groupes.

a) Piètre ponctualité. Les amorphes sont les moins *ponctuels* de tous les tempéraments : ils arrivent en retard et diffèrent les

travaux demandés plus encore que les nerveux. Ils ne sont réguliers que pour les repas et les autres occupations qui apportent satisfaction à leur corps.

*b)* Peu de ferveur religieuse. «Ce sont les moins religieux des hommes.» Ils assistent peut-être de corps aux exercices religieux, mais l'esprit et le cœur n'y sont pas, faute de sensibilité. (Voir E plus bas.)

*c)* Occupent le dernier rang pour le patriotisme et la participation aux œuvres philanthropiques et sociales ; très égoïstes (sans être méchants : ils ne sentent pas le besoin d'aimer ni d'être aimés) ; ils ne s'intéressent qu'à leurs besoins individuels et organiques.

*d)* Indifférents à presque tout, peu compatissants, peu serviables, guère ambitieux ou avides d'honneur.

## 2. *Tendances affectives des amorphes purs* (franchement nE-nA-P).

*a)* Le groupe nEnA les livre à l'indifférence et à l'inaction : allure indolente, insouciance, mouvements expressifs rares et de rythme lent. Leur attitude typique est la vacuité : on a dit d'eux : «mains vides, tête vide, bras ballants» (Le G.).

*b)* L'amorphe est calme et tranquille, joyeux même et affable, aimant la compagnie, mais peu exigeant dans son amitié.

*c)* Il est conciliant, tolérant (par indifférence), porté à se laisser dominer, mais capable d'un entêtement passif tenace, à l'occasion.

*d)* Parce que primaire, il est au maximum dépensier et souvent endetté.

*e)* Le groupement nEP l'incline à l'intrigue et à l'hypocrisie : il ment à froid et pour des riens.

## 3. *L'amorphe paranerveux* (avec une émotivité qui se rapproche de celle du nerveux).

*a)* D'une paresse générale qui néglige les tâches imposées, ou diffère de les accomplir.

*b)* Esclave de ses besoins organiques et égoïstes : gros mangeur, intempérant, fort penchant pour le sommeil, libertinage (sexualité dérégulée), il a peu de souci de sa propreté personnelle : mains sales, ongles en deuil, etc.

## 4. *L'amorphe parasanguin* (avec une activité qui se rapproche de celle du sanguin).

*a)* Sa paresse est moins complète.

b) A l'égal des sanguins, il est posé et calme, peu bavard, peu démonstratif, courageux dans le danger ; mais il est plus tolérant et moins facilement découragé que les sanguins.

c) Mais il reste dépourvu de *sens pratique*, à l'inverse du sanguin.

#### D. Thérapeutique.

Tanqueray propose les considérations suivantes sur la vie spirituelle et morale de l'amorphe :

1. L'amorphe n'a pas d'attrait pour une haute vertu (Dieu ne permet pas qu'il ait non plus de grandes tentations).

2. Ne sait guère résister aux occasions dangereuses ni se corriger des mauvaises habitudes qu'il contracte.

3. Il accepte la direction si on ne lui demande pas une trop haute perfection et si on ne le pousse pas trop.

4. Il n'est pas fait pour la vie religieuse, mais pour des professions tranquilles, peu fatigantes, compatibles avec des plaisirs honnêtes et tempérés.

— Les sanguins sont parfois *antireligieux*, les amorphes sont *areligieux*. Il s'en glisse dans les communautés, surtout des paraneveux et des parasanguins ; souvent parce qu'ils suivent simplement les autres du juvénat au noviciat. Il faut craindre ces jeunes trop sages, souriants, trop vite d'accord, mais qui, au fond, ne sont que des fainéants.

#### E. En éducation. (Pour les parents et les maîtres.)

1. Ouvrir devant les yeux de l'amorphe les défauts, les menaces et les tentations de son caractère : le tort que lui fait sa paresse, celui qu'elle fera à sa réussite dans la vie.

2. Diriger et contrôler sévèrement *ses activités* (les complexes ne sont pas à craindre), lui proposant des visées attirantes et précises. Exiger un travail constant et complet.

3. Méthodes à employer : du concret, du pratique, le travail en équipes.

---

## X. L'APATHIQUE (nE-nA-S)

### A. L'apathique vu du dehors.

1. Allure sans distinction, presque vulgaire, expression du visage terne et sans vie.

2. Visage blême et plus vieux que son âge, béance de la bouche et des lèvres, démarche de rythme inégal, corps long et étroit, non étoffé : asthénie évidente, manque de résistance.

3. Parle peu, lentement et d'une voix monotone, sans conviction ni passion, ne rit presque jamais.

### B. L'apathique vu de sa formule (nE-nA-S).

1. A cause de sa secondarité, il n'est pas aussi malléable que l'amorphe. Mais cette secondarité, non secouée par l'*émotivité* ni l'*activité*, se manifeste surtout par de solides routines : il est esclave de son passé : pensant, parlant et agissant comme il a toujours pensé, parlé, agi.

2. Cela crée l'impression de force, de ténacité. Ce n'est que la persistance des idées et tendances créées par l'inertie. Il en coûterait trop cher à l'apathique de renouveler ses coutumes et ses habitudes.

3. De plus, la perte de l'émotivité du sentimental n'étant pas compensée par un gain d'activité, l'apathique est destitué de beaucoup d'intérêts, et déjà d'intérêts intellectuels. (Le S.) Le ton général sera de *passivité*, d'indifférence à autrui et aux événements objectifs. LA VALEUR DOMINANTE (à ses yeux) : c'est la tranquillité, l'indifférence.

### C. Aptitudes intellectuelles.

1. Les apathiques sont plus bornés que la plupart des hommes pour la largeur de vue ; ils ont peu d'idées personnelles et manquent D'ESPRIT PRATIQUE autant que les amorphes.

2. Ils partagent avec les amorphes les minima pour les divers talents mathématique, philosophique, scientifique et artistique.

3. Leur sens d'observation, leur mémoire et l'imagination créatrice sont au-dessous de la moyenne ; aussi, même s'ils sont intelligents, leur esprit reste lourd et plus apte à assimiler et à reproduire qu'à inventer.



4. Leur incuriosité vis-à-vis des problèmes supérieurs semble entraîner une diminution d'aptitudes à les étudier.

#### D. Affectivité, volonté et tendances.

Voici les tendances dominantes de l'APATHIQUE PUR, c'est-à-dire de celui qui est franchement *peu émotif, peu actif et secondaire*.

1. L'apathique est tenace, buté dans son opinion.
2. Rancunier, irréconciliable, taciturne, fermé.
3. Grincheux, bourru et avare (passion du solitaire) plus que tous ceux des autres groupes. (D.)
4. Franchement paresseux.
5. Indifférent aux honneurs, aux problèmes religieux et altruistes, aux nouveautés.
6. Fermé, mélancolique et sombre, mais d'une mélancolie vide et pauvre, une rumination banale et froide qui lui cause peu de soucis (à l'inverse du sentimental).
7. Au minimum fin (spirituel) et ni artiste, ni souple, ni démonstratif.
8. Par contre, la secondarité exerce une salutaire influence dans le domaine de l'honorabilité et des vertus abstraites : l'apathique se comporte avec dignité, il est vérac, mérite confiance en matière d'argent, est habituellement propre, ponctuel, et il pratique une certaine religion conventionnelle.

#### E. Les principaux sous-types de l'apathique.

A considérer le grand cube des tempéraments et les huit petits cubes qui le composent (voir 3e partie), on remarque que l'apathique est apparenté avec trois tempéraments vers lesquels il tourne l'une de ses faces :

- a) Sa face d'en avant est appuyée sur l'*amorphe* ;
- b) Sa face de droite touche le *flegmatique* ;
- c) Sa face supérieure soutient le *sentimental*.

Il peut donc y avoir trois sous-types d'amorphe ; ils se distingueront de l'amorphe pur par les qualités qu'ils emprunteront à l'un des trois tempéraments avoisinants.

1. Chez l'apathique *paramorphe*, s'accroissent les traits de l'amorphe : Froideur de fond, prédominance des intérêts organiques et égoïstes.

2. Chez l'apathique *paraflegmatique*, la secondarité du flegmatique achève d'enliser celle de l'apathique, qui reste prisonnier de ses habitudes de vie.

3. Chez l'apathique *parasentimental*, par suite de l'accroissement de l'émotivité, la mélancolie amère et le pessimisme du sentimental se renforcent et les intérêts intellectuels diminuent.

#### **F. Thérapeutique.**

Voir ce qui est dit de l'amorphe sous ce titre. (E. p. 51.)

#### **G. En éducation.** (Pour les parents et les maîtres.)

1. La paresse de l'apathique, comme celle de l'amorphe, peut dépendre de causes qui relèvent d'un traitement médical.

2. L'apathique est secondaire, il a donc le frein des habitudes : lui aider à rendre ses habitudes plus conscientes, plus personnelles, plus réfléchies. S'appuyer sur cette secondarité pour lui inspirer l'ordre et l'application au travail.

3. Il a un besoin constant d'encouragement. Le travail d'équipe encadré de compagnons bienveillants peut contribuer à lui donner le goût de l'effort. Tenter de l'intéresser jusqu'au point de susciter son initiative.

4. Méthodes à employer : le concret et le pratique.

5. Forcer le jeune apathique à sortir de soi pour se tourner vers autrui et cultiver les vertus altruistes ; l'amener à s'intéresser au prochain puis à sympathiser, enfin à l'aimer chrétiennement ; «l'ouvrir un peu sur le réel, sur la nature et sur la générosité». (Le G.)

6. Le détourner de la routine, de l'automatisme, viser le comportement autonome et délibéré. (Gr.)

---

## TROISIÈME PARTIE :

### LE SOLIDE DES TEMPÉRAMENTS

(Voir figures, page 56.)

N.B. Les notions de ce paragraphe sont presque essentielles à ceux qui administrent le test à un ou plusieurs sujets ou qui le passent seul et sans guide. Autrement, il leur sera difficile d'interpréter les résultats du test (les deux profils surtout), chaque fois qu'ils ne seront pas en présence de tempéraments très accusés.

#### A. Comment est constitué le solide des tempéraments.

On peut considérer les huit tempéraments comme huit petits cubes formant un grand cube (fig. 2.), que nous supposons avoir 10 pouces de côté. C'est le *solide des tempéraments et des caractères*.

Les trois dimensions de ce solide sont les trois variables : *émotivité, activité et secondarité* ou retentissement.

L'émotivité (hauteur du solide) va de bas en haut et varie de 0 à 10 pouces. La moyenne, 5 pouces, partage les tempéraments en émotifs et en non-émotifs. Les quatre petits cubes de la moitié inférieure du solide, qui ont de 0 à 5 d'émotivité, représentent donc les tempéraments plus froids que la moyenne : les non-émotifs (nE); les quatre cubes de la moitié supérieure sont les tempéraments émotifs (E).

L'*activité* (largeur du solide) varie de gauche à droite. Les quatre tempéraments de la moitié gauche du solide sont donc des non-actifs (nA) et ceux de la moitié de droite, des actifs (A).

La *secondarité* (profondeur du solide) varie de l'avant en arrière. La moitié d'en avant du solide est formée des quatre tempéraments où domine la fonction primaire (P). La moitié d'en arrière contient les quatre tempéraments à fonction secondaire (S) prédominante.

#### B. Comment situer les tempéraments dans le solide (p. 56).

Dans le solide, les trois propriétés partent du point O, qui est leur origine. Faisons-en le sommet du cube des amorphes, dont toutes les propriétés sont dites négatives (nE-nA-P), attendu que l'émotivité, l'activité et le retentissement de ces *amorphes* vont

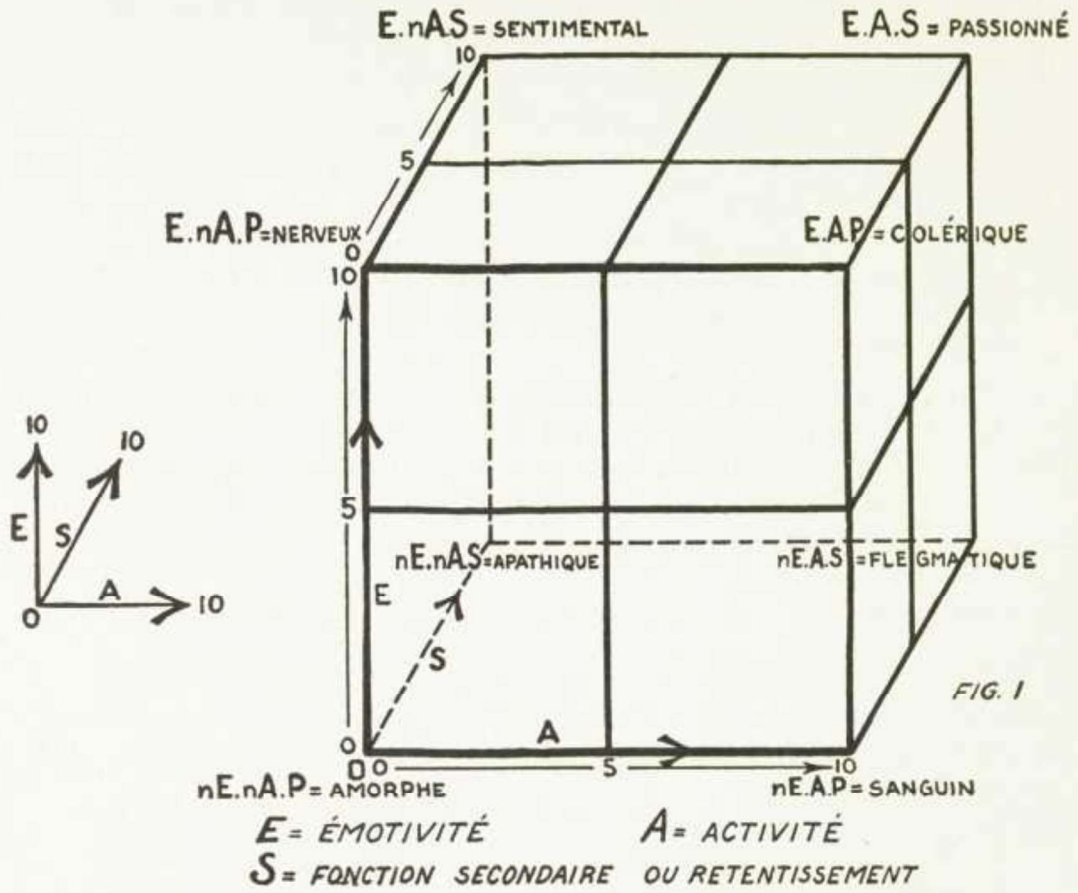


FIG. 1

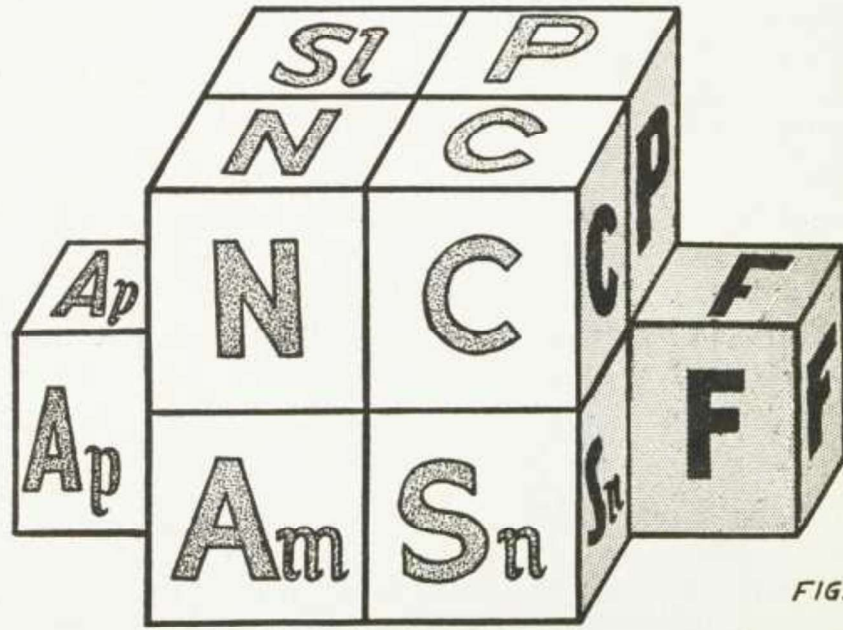


FIG. 2

LE CUBE DES TEMPÉRAMENTS  
 (Classification de Heymans.)

toujours de 0 à 5. Dans ce cube sont logés tous les amorphes possibles. (Une remarque analogue peut être faite pour les sept autres cubes contenus dans le solide des tempéraments.)

A coté de l'amorphe, plaçons le cube des *sanguins*, dont l'activité est seule au-dessus de la moyenne 5. Formule de tous les *sanguins* de ce cube : nE-A-P.

A ces deux tempéraments on peut donner de la secondarité au lieu de la primarité : on aura les deux tempéraments du fond et d'en bas : l'*apathique* à gauche (nE-nA-S), le flegmatique à droite (nE-A-S).

Au-dessus de ces quatre tempéraments non-émotifs se situent les quatre émotifs ; il suffit de remplacer nE par E dans la formule des quatre tempéraments non-émotifs pour avoir la formule du tempérament chaud correspondant.

nE-nA-P (Am) devient E-nA-P, formule du nerveux (N).

nE-nA-S (Ap) devient E-nA-S, formule du sentimental (Sl).

nE-A-S (F) devient E-A-S, formule du passionné (P).

### C. Remarques sur les faces du solide.

(Exercice de gymnastique intellectuelle.)

Puisque, par hypothèse les dimensions du solide sont de 10 cm. (4 pouces) :

1. Sur la face antérieure du solide se trouveraient quatre types de primaires qui auraient zéro de primarité : nerveux et colériques en haut, amorphes et sanguins en bas. Ces tempéraments de 0 de secondarité ne peuvent exister dans la réalité, puisque toute personne a au moins une teinte de secondarité.

Et sur la face postérieure seraient logés quatre autres types pareillement irréels parce qu'ils auraient 10 ou 100% de secondarité : sentimentaux et passionnés, apathiques et flegmatiques ;

2. Sur la face de gauche dormiraient les quatre inactifs d'activité zéro, des êtres imaginaires : nerveux et sentimentaux en haut, amorphes et apathiques en bas ;

Et sur la face de droite s'agiteraient quatre types d'actifs 100% : êtres introuvables dans la réalité : colériques et passionnés en haut ; sanguins et flegmatiques en bas.

3. La face inférieure serait le refuge de quatre tempéraments d'indifférents à tout, d'émotivité zéro ; amorphes et sanguins en avant ; apathiques et flegmatiques, en arrière. Et sur la surface supérieure jouiraient et souffriraient d'autres êtres de raison, émotifs 100% : nerveux et sentimentaux, colériques et passionnés.

#### D. Les tempéraments antithétiques.

1. Nous appelons antithétiques (contraires, opposés) deux tempéraments dont la formule est opposée en ses trois éléments. Les cubes de deux tempéraments antithétiques occupent deux positions absolument contraires dans le solide. (Voir noms et formules sur la figure 1.)

Pour repérer les antithétiques il suffit de prendre les deux extrémités des diagonales qui passeraient par le centre du solide. On trouvera par exemple:

a) Que le *sanguin*, à l'angle d'en bas, de droite et d'en avant, a pour antithétique le *sentimental*, placé à l'angle d'en haut, de gauche et d'en arrière.

b) Que l'*apathique*, à l'angle d'en bas, de gauche et de l'arrière s'oppose au *colérique*, situé à l'angle d'en haut, de droite et de l'avant. Etc.

2. Il est facile de confier à la mémoire mécanique la série des antithétiques:

a) Le *nerveux, toujours agité* parce que son esprit est à l'affût de toutes les nouvelles et des curiosités, et son cœur, à la poursuite d'émotions variées est le contraire du *flegmatique, calme et posé* par nature.

b) Le *passionné* dont toutes puissances sont positives (E-A-S) est l'opposé de l'*amorphe* aux puissances toutes négatives (nE-nA-P).

c) Les deux tempéraments dont l'initiale est *s* sont opposés: *sentimental* et *sanguin*.

d) Reste le *colérique*, dont l'*apathique* est le contraire.

Les antithétiques sont donc *N et F, Sl et Sn, P et Am, C et Ap*.

#### E. Les tempéraments très apparentés (qui ont de fortes AFFINITÉS).

1. Regardons de près le solide des tempéraments (p. 56).

a) Il est évident que les quatre tempéraments de la moitié supérieure se ressemblent par une propriété: ils sont tous plus ou moins *émotifs*. Et ils ont beaucoup de tendances semblables à ce point de vue. De même, les quatre tempéraments de la moitié du bas se ressemblent en étant tous plus ou moins *inémotifs*, et ils ont des réactions assez semblables quant à la non-émotivité.

b) Les quatre tempéraments de la moitié de gauche se ressemblent par l'*inactivité* et ils répugnent plus ou moins à l'action. Et ceux de la moitié de droite sont quatre *actifs* qui se plaisent à agir.

c) Les quatre tempéraments de la moitié d'en avant se ressemblent tous par une *primarité* plus ou moins accentuée; la moitié d'en arrière se compose de quatre *secondaires* dont les habitudes sont analogues quant au retentissement plus long de leurs impressions.

2. Mais il existe une *parenté* ou *affinité* beaucoup plus grande. On peut remarquer que chaque petit cube touche à trois autres cubes par trois de ses faces, soit dans le sens de la hauteur et alors l'un est E et l'autre nE; soit dans le sens de la largeur et l'un est alors A, l'autre nA; soit dans le sens de la profondeur et alors l'un est P, l'autre est S. Mais dans chaque cas, les deux autres propriétés sont les mêmes.

Ainsi le nerveux touche à l'amorphe en hauteur; l'un est E, l'autre nE; mais les deux autres propriétés sont semblables: ce sont deux primaires non actifs.

Le nerveux touche aussi au colérique, mais sur la largeur; l'un est nA et l'autre A; les deux autres propriétés sont identiques deux E-P. Le nerveux touche aussi au sentimental dans le sens de la profondeur, le premier est P, le deuxième est S. Les deux autres propriétés sont identiques: nerveux et sentimental sont deux E-nA.

3. Sont dits avoir des *AFFINITÉS* (ou être apparentés) les tempéraments qui ont deux propriétés semblables, la troisième seule étant différente. Le sanguin, par exemple, est apparenté au colérique parce qu'il est actif et primaire comme lui; ils diffèrent surtout par l'émotivité; mais le sanguin ressemble aussi à l'amorphe: tous deux sont des émotifs primaires; c'est principalement l'activité qui les différencie; enfin le sanguin (nE-A-P) ressemble au flegmatique (nE-A-S); ils diffèrent surtout par la secondarité.

4. On reconaît les trois tempéraments qui ont des affinités avec un tempérament donné:

a) Dans la figure 1, parce qu'ils sont aux extrémités d'une même arête avec lui; ainsi, avec le passionné ont des affinités le sentimental, le colérique et le flegmatique. (Ils sont sur les trois côtés de l'angle trièdre où est situé le passionné.)

b) Dans la figure 2, en recherchant les trois cubes qui touchent au cube du tempérament en question par une de leur face. Le cube du flegmatique touche au passionné placé au-dessus de lui; il voisine avec le sanguin, qui est en avant, et avec l'apathique, qui est à gauche.

5. Cette notion des tempéraments qui ont des affinités est très utile pour l'interprétation des résultats du test: explication du *profil des dispositions natives* et de la *formule du tempérament dominant*.

a) Prenons le cas d'un colérique (E-A-P) et d'un sanguin (nE-A-P). Ils diffèrent surtout par l'émotivité. Étant supposé que

l'émotivité (hauteur du cube) est de dix points, un sanguin passablement émotif qui aurait quatre points, par exemple, serait assez près de la moyenne de 5; si le colérique est peu émotif, descendant jusqu'à six points, ces deux tempéraments seront fort voisins par leurs tendances.

Supposons qu'il arrive que les résultats du test d'un sujet placent le colérique en tête avec, disons, vingt-quatre points, et le sanguin au second rang avec vingt-deux ou vingt-trois points. On ne peut guère affirmer que ce sujet est plutôt colérique parasanguin que sanguin paracolérique. Et le profil des propriétés peut aussi justement donner la formule du sanguin (nE-A-P) que celle du colérique (E-A-P).

C'est par l'examen des qualités dominantes de ces deux types, que le sujet pourra être déclaré l'un plutôt que l'autre, suivant les tendances qu'on trouvera en lui.

b) Le sentimental et l'apathique, qui ne diffèrent aussi que par l'émotivité, se prêteraient à un raisonnement semblable.

c) De même aussi, les tempéraments qui ne diffèrent que par l'activité ou la secondarité:

Un nerveux (E-nA-P) et un colérique (E-A-P), qui sont deux émotifs primaires, le premier nA, et le deuxième A, pourront être très voisins de tempérament, si tous deux se rapprochent de la moyenne pour cette activité.

Un passionné (E-A-S) et un colérique (E-A-P), qui ne diffèrent que par la secondarité, pourront être très voisins de tempérament si tous les deux se rapprochent de la moyenne pour cette secondarité.

## F. Le mot de la fin.

Le premier but à rechercher dans un test de tempérament et de caractère, c'est de SE connaître, afin de se manier avec intelligence et doigté et de s'améliorer *peu à peu* aux points de vue personnel, social et chrétien.

Supposez un passionné sentimental: passionné vigoureux et sentimental aux mille antennes — vous en avez rencontré de ces tempéraments qui se dressent en énigmes pour eux et pour les autres. Mais voici qu'un test le révèle à lui-même. Il comprend que des forces contradictoires cohabitent en lui et il prend le parti de se corriger *lentement*, sans s'étonner ni se décourager de ce qui monte du tréfonds de ses atavismes; règle sage: le bon Dieu n'en demande pas davantage.

Les hommes qui ont sondé leurs propres abîmes, non plus. Et c'est un autre fruit précieux de la connaissance de soi-même: analyser le prochain avec bonté, le juger avec charité, moyens excellents de le traiter avec justice.



Mais pour se découvrir au moyen des tests, il faut se connaître déjà. Privilège des âmes accoutumées à l'introspection, à l'examen de conscience, à la vie devant Dieu.

La connaissance de soi-même est progressive. On y accède peu à peu. Il est non seulement utile, mais indispensable, d'user des moyens scientifiques au début, dans les années de formation où la personnalité prend ou fixe son pli. Le TEST est une méthode, un instrument, une échelle pour aboutir quelque part. Dans le cas présent, au SEUIL de la connaissance de soi-même. On a souvent lieu de regretter de n'avoir pas eu de vrais commencements, d'authentiques introductions au moment opportun. Cependant, comme tous les procédés méthodiques, les tests ont un temps.

Il faut pourtant y revenir plus tard et de façon plus approfondie avant d'entreprendre la deuxième moitié de sa vie — à l'époque des grandes retraites, du second noviciat ou de l'équivalent, pour les religieux. Bien des illusions et des débris d'idéal traînent le long des chemins qu'a épousés la vie. On a plus d'expérience. On est mieux préparé, et davantage disposé pour se faire aider. C'est le temps de procéder au R.A.M., au Ré-Armement Moral, comme parle le groupe d'Oxford (1), pour faire à meilleur escient le pas dans l'après-midi de la course terrestre.

---

(1) A.J. Russell, « For Sinners Only », Harcourt, Brace and Co., New York.

## QUATRIÈME PARTIE :

### LES TEMPÉRAMENTS ET LA CONDUITE DE LA VIE (D'HOMME, DE CHRÉTIEN ET DE RELIGIEUX)

#### I. LE NERVEUX (E-nA-P)

(L'homme des émotions nombreuses et variées.)

##### A. Qualités.

1. C'est une âme d'artiste qui peut faire de sa vie une chose de beauté.

2. C'est aussi une âme religieuse, mais d'une religiosité instable parce que fondée sur le sentiment. Il lui faut mettre des convictions fortes à la base de sa piété, s'il veut qu'elle tienne aux moments de dépression physique ou morale.

3. Son émotivité est une richesse précieuse: il peut aimer le bon Dieu avec des délicatesses que ne connaîtront pas les tempéraments plus froids.

4. Comme il est accoutumé à l'analyse de soi (mais moins que le sentimental), la vie intérieure lui sera facilitée dès qu'il aura dominé sa curiosité (mobilité de l'esprit) et sa course au plaisir (besoin d'émotions).

##### B. Défauts.

1. Humeur variable: un impulsif qui passera rapidement de la gaieté à la tristesse, de l'espoir à l'inquiétude, de l'enthousiasme au découragement.

2. Il souffre plus de ses peines qu'il ne jouit de ses plaisirs; aussi, s'il est blessé, il ne voit plus que les côtés difficileux des personnes et des choses, et il devient IRRITABLE, agressif, faisant des remarques déplaisantes.

3. La forme de son égoïsme est une variété multiforme qui recherche l'estime, la considération, les honneurs, afin qu'on ait bonne opinion de lui. (Comparer le COLÉRIQUE, B. 3).

4. La discipline (le frein, l'inhibition) de la secondarité lui manque pour résister aux tentations. Aussi est-il porté aux plaisirs de la table et de la chair, peu ponctuel, menteur par embellissement.

5. Il est fort dépendant de son état organique (fatigue, digestion, insomnie, mal de tête, etc.)

6. La mobilité de l'esprit et des sentiments, et sa recherche du plaisir, lui rendent la vie de recueillement difficile.

7. La faiblesse principale de son tempérament est sa non-activité, et c'est dans son émotivité, c'est-à-dire en se tournant vers Dieu par un amour sincère, qu'il doit chercher la force de s'astreindre au travail.

### C. Hygiène mentale du nerveux.

1. Se surveiller de près pour se tenir attentif, portant son effort sur l'action, la lecture ou l'entretien du moment.

2. S'accoutumer à dire NON devant des plaisirs permis (regards simplement curieux, par exemple), pour acquérir la force de volonté qui dira NON devant un plaisir défendu (regard un peu sensuel, par exemple).

3. S'obliger à fournir un travail constant, soigné: compter ses victoires sur l'à peu près.

4. S'encourager, se prendre par le cœur (marcher par amour plutôt que par crainte; marquer ses victoires plutôt que ses défaites).

5. Dévotions recommandées: les dévotions affectives: le Sacré-Cœur, l'Eucharistie, la Passion, la Très Sainte Vierge.

### D. Dans la vie religieuse (1)

1. Si le jeune nerveux a un moi riche et s'il trouve un supérieur et des confrères sympathiques, il peut devenir un élément d'inspiration fraîche et artistique pour la communauté.

2. La prière immobile ou à heure fixe lui est dure.

3. Ses dominantes nA et P l'exposent à l'indiscipline sexuelle: il peut être vite pris par l'affection féminine sous forme de fille ou de garçon. Qu'il soit prévenu et sur ses gardes.

4. *Pauvreté.*— Le nerveux est fort dépensier: il lui faut du beau linge, de l'innacoutumé; il est amateur de revues, de films, de spectacles, et il perd beaucoup de temps, oubliant que le temps aussi est de l'argent.

(1) Dans cette section, nous avons largement emprunté au Père Jacqmin, O.M.I., « Essai de caractérologie religieuse », ouvrage encore inédit (1956).

5. *Obéissance.*— Un supérieur bien vu, chic le tient à merci; il aura un acquiescement immédiat. Mais si le cadre de la vie religieuse est assez strict et supposé un supérieur à champ de conscience étroit, une tension se créera vite chez le nerveux, et il ne tardera pas à entrer dans la catégorie des irritables avec qui il faut mille précautions. Le supérieur lui-même nerveux et le flegmatique étroit sont exposés à ne pas le comprendre.

Pour tous les émotifs, mais surtout pour le nerveux et le sentimental, la manière du supérieur, son attitude vitale, prend une importance très grande: ton de la voix, regards, façon d'agir et de réagir.

6. *Les charges.*— Après un bel élan, le nerveux ne tient pas ses promesses: il se néglige, se décourage et veut tout lâcher. Le supérieur doit le suivre avec doigté, lui aider patiemment, avec délicatesse et bienveillance.

7. *En classe.*— L'émotivité du nerveux est précieuse pour lui faire comprendre les enfants. Et sa primarité le rend présent au vivant, au réel, lui facilite les décisions rapides. Le danger, c'est qu'il s'attache humainement aux enfants (v. 3, ci-dessus).

---

## II. LE SENTIMENTAL (EnA-S)

(L'homme de l'introspection, de la solitude, de la vulnérabilité.)

### A. Qualités.

1. Peu porté aux jouissances sensibles: gourmandise, sexualité.
2. Honnête, digne de confiance, compatissant et secourable, économe, bon pour les inférieurs.
3. Son émotivité, comme celle du nerveux, est une vraie richesse, pourvu qu'il la domine. Il peut arriver à aimer Dieu avec passion et délicatesse.
4. La vie intérieure lui est facile, car il est habitué à l'introspection, et il aime la solitude.

### B. Défauts

1. L'émotivité ne se liquidant pas dans l'action (il est nA), elle s'oriente vers les sentiments passifs: crainte, timidité, inquiétude, tendance aux scrupules et à la fatigue mentale.
2. A une propension naturelle à voir les choses en noir, à s'arrêter aux mauvais côtés des personnes et des événements (plus que le nerveux: voir B, 2): d'où tristesse et méfiance.
3. Replié sur lui-même pour s'analyser, il rumine ses peines, les grossit, se forge des dangers fictifs, devient soupçonneux, rancunier, jaloux, susceptible, fermé, boudeur. Il est alors très vulnérable, tandis que le nerveux n'est qu'irritable (voir Nerveux, B, 2).
4. Se montre indécis devant un parti à prendre, puis paresseux à l'exécuter.
5. Les confidences en direction ou en confession (l'ouverture du cœur) lui sont pénibles parce qu'il a peur de paraître ridicule, qu'il craint qu'on ait mauvaise opinion de lui; et cette ouverture lui est nécessaire plus qu'à tout autre, car son jugement n'est pas juste dans les choses de son âme.
6. En religion, sa piété est exposée à être sentimentale et sans constance: une épreuve morale ou de santé peut l'abattre au point de négliger prières, exercices pieux, etc. Rien ne lui dit plus rien.

### C. Hygiène mentale du sentimental.

1. "On ne naît pas introverti, on le devient," dit Jung. Quoi qu'il en soit, lorsque le sentimental arrive dans nos noviciats, les milieux familial et scolaire l'ont déjà bien marqué par l'introversion. Qu'il se hâte de se réconcilier avec le monde réel. Qu'il se rende compte que sa fuite des gens et des choses n'est pas peur de la dissipation, mais plutôt crainte des blessures du milieu et désir d'échapper aux conversations et aux rencontres pour se retrouver.

2. Ce *non-actif* doit se persuader que l'activité, qu'il regarde comme un éparpillement:

— Est une forme d'apostolat: le don de soi aux autres et le rayonnement des valeurs qu'on possède;

— Est un moyen d'échapper à la mélancolie et à la rumination mentale (v. ci-dessus B, 3). C'est dans le mouvement vers Dieu *vu dans le prochain* que le sentimental s'arrachera à lui-même.

3. Qu'il s'exerce à la fidélité et à la constance dans le travail précis de son état: telle leçon, telle étude, telle classe; ainsi formera-t-il sa volonté.

4. Qu'il vise à former son esprit dans les matières qui lui sont adverses: sciences et mathématiques; cet effort d'analyse objective est un complément nécessaire de sa formation.

5. Il s'efforcera de brider sa fringale d'émotions par une série de privations: regards, paroles, etc.

6. S'habituera à regarder le bon côté des choses et des gens.

7. Cherchera sa consolation en Dieu, qui seul peut le reconforter et atténuer les idées sombres.

8. S'ouvrira à son directeur avec humilité et simplicité et lui obéira aveuglément.

9. Se fera une piété à base de convictions.

### D. Dans la vie religieuse.

1. Le poids du sentimental est parfois très lourd à porter pour ses formateurs. Ils doivent s'efforcer, par leur sympathie et leur délicatesse, de créer un climat de confiance: éviter toute parole, tout procédé qui puisse *déprécier le sentimental à ses yeux*.

2. Le sentimental n'a pas de goût pour la prière commune. Son oraison, sa messe, sa communion sont centrées sur lui. En présence d'un Jésus assez flou, il repasse ses maladresses. Qu'on l'habitue à s'oublier et à prier pour les grandes intentions de l'Église.

3. Les supérieurs de tempérament passionné et colérique, avec leur psychologie fort personnelle, blesseront le sentimental et le fermeront davantage; de même, les supérieurs trop étroits se buteront à lui.

4. La vie de communauté pèse au sentimental; il ne se joint guère aux jeunes un peu bruyants de son âge. Ici encore, il faut le faire réagir.

5. *L'apostolat.*— Le sentimental n'a pas les aptitudes pour prendre contact avec les œuvres: il est incapable de s'adapter à tous les aléas de l'action. Par contre, il pourra parler pertinemment de l'apostolat des petits, des pauvres, et son œil aigu découvrira vite le faux zèle, l'activisme exagéré.

6. *L'éducateur.*— Le sentimental nL (non large) est fermé à toute compréhension d'autrui. Il est de ces hommes non utilisables en dehors de leur compétence professionnelle; professeur, il est sans intérêt éducatif: il a des élèves à instruire, non des enfants à former.

7. Le travail à faire accomplir au sentimental c'est le désencombrement de soi pour le don de soi et pour l'engagement concret au prochain dans le détail du devoir d'état.

8. Il doit comprendre que l'obéissance lui sera parfois pénible parce que l'autorité n'aura pas toujours la compréhension ou la discrétion qu'elle devrait avoir. Qu'il s'habitue à relier l'obéissance à Dieu et non au supérieur.

9. *La direction spirituelle* du sentimental doit être :

— *Compréhensive*: savoir l'écouter et ne pas paraître le comprendre trop vite;

— *Active*: lui faire découvrir ses chances et ses lacunes progressivement; lui montrer le danger qui le guette à s'enfoncer en lui-même: la vraie mortification pour lui, c'est l'acceptation de son milieu de gens et de choses, avec un effort pour y voir le bien.

---

### III. LE COLÉRIQUE (E-A-P)

(L'homme de l'action, de la cordialité : un entraîneur.)

#### A. Qualités.

1. Imagination vive, cœur ardent, parole facile, esprit présent, gai, rieur, enjoué; exerce une séduction autour de lui.

2. Actif, débrouillard, optimiste, très social (dévoué pour son groupe), sans rancune, mobile et affairé au maximum, plein d'allant (cf. le passionné, A, 2.).

3. Piété sincère, mais inconstante: il manque de secondarité.

4. Bon, affectueux, compatissant et serviable, généreux, très confiant, assez facilement déprimé, mais un bon mot, une attention délicate ramènent le soleil.

5. Caractère ouvert qui aime se raconter, surtout si son dévouement rencontre des difficultés; à condition toutefois que le confident lui soit sympathique.

#### B. Défauts.

1. Présentiste (primaire) qui veut tout voir, tout savoir, tout entendre: il se rend ainsi la vie intérieure difficile.

2. Se laisse facilement entraîner aux plaisirs inférieurs: gourmandise, sensualité (bon vivant); mais se repent vite.

3. Vaniteux qui tient à réussir pour avoir bonne opinion de soi (vanité différente de celle du nerveux et du sentimental, surtout soucieux de l'opinion que les autres ont d'eux), avide d'honneurs, de préséance.

4. Inconstant, sensuel, léger, sujet à des violences passagères.

#### C. Hygiène mentale du colérique.

1. S'attacher au bon Dieu par le cœur: ne pas prêter ce cœur aux amitiés particulières.

2. Surveiller l'inconstance dans les périodes de sécheresse ou de souffrance; acquérir les convictions qui donneront une énergie tenace.

3. Garder son enthousiasme, trouver l'occasion d'agir et de se dépenser, mais demeurer toujours l'*instrument* dans les mains de Dieu: pureté d'intention.



4. Par la réflexion, les examens fréquents et la juste appréciation de ses fautes, se faire une *secondarité d'esprit* basée sur les leçons de sa propre expérience.

#### D. Dans la vie religieuse.

1. C'est tout jeune, au jувénat et au postulat, que "cet étourdi, cet écervelé, ce casse-cou" montre son exubérance. Au lieu de lui servir les épithètes peu élégantes ci-dessus, qu'on lui montre calmement le défaut de l'irréflexion et de l'empressement à agir.

2. Le colérique est un grand actif, il est porté à ne pas donner assez de place à la prière, dans sa vie. C'est lui — et aussi le sanguin et certains passionnés: deux actifs — qui est porté à rogner sur ses exercices spirituels. Lui apprendre à les défendre jalousement, se rappelant qu'il faut maintenir à tout prix le contact avec Jésus, le chef vivant de l'apostolat.

3. Comme le nerveux, le colérique a chanté avec grand enthousiasme la cantique d'oblation, à sa prise d'habit. Mais pour ces primaires, vivre son offrande à longueur de jour et, chaque jour aussi, devenir plus donnés, sont choses difficiles. Qu'ils sachent, au moins, que cette continuité doit être le but de leurs efforts.

4. La forme spéciale de l'*égoïsme* à travailler chez le colérique, c'est la vanité tirée de ses œuvres. Il vante ses exploits, se lance avec présomption et témérité pour évincer les autres, refuse de confier à d'autres des activités qu'il ne peut remplir, repousse leurs suggestions, etc.

5. La *pauvreté*.— Source de dangers: il aime bien paraître, d'où recherche dans la tenue; il aime la vie large: manger, boire, fumer, dépenser autant que les laïcs; il est généreux et donne tout (et les permissions?); il entretient trop de relations et écrit beaucoup de lettres. Autant d'occasions d'ébrécher la vertu de pauvreté, et parfois le vœu.

6. La *chasteté*.— Le colérique a une grande vigueur de vie sexuelle, par tempérament; ajoutons qu'il est friand de sociabilité et de compagnie féminine, et que ses appétits vitaux sont impérieux, d'où suralimentation et boisson parfois.

Même s'il est bien équilibré, les précautions demandées par la sainte Règle — et qui valent pour tous — lui sont plus nécessaires qu'à d'autres.

7. L'*obéissance*.— Le colérique peut arriver à devenir fort indépendant dans l'action, et même à soustraire certaines activités à ses supérieurs.

Si ceux-ci ne doivent pas être méticuleux dans leur surveillance, ils ne doivent pas lui laisser toutes les initiatives, parce qu'il est à la fois primaire et impulsif.

Se rappeler qu'un mot d'affection vraie, un appel au cœur sont les moyens de le remettre en selle dans ses moments de découragement et d'inconstance: il a besoin d'être approuvé. «Ne lui adresser d'observations qu'en tête-à-tête, lui montrer que sa faute n'est pas bien de lui, qu'il vaut mieux que cela, qu'il n'a pas été lui-même.» (Le Gall.)

Pour accoutumer le novice à l'obéissance, qui lui sera pénible plus tard (la docilité aux directives lui est dure parce qu'elle contrecarre ses plans), lui donner des activités précises et le suivre au point de vue obéissance.

8. Le colérique n'aime pas le travail intellectuel, les longues heures de bureau. Son temps libre se passera à bricoler, à lire en diagonale des articles courts de revue, à bavarder, transformant la salle commune en un marché. Lui faire saisir l'importance de l'étude sérieuse pour rester à la page comme professeur et aussi pour acquérir un peu de secondarité.

9. *Le professeur.*— Le colérique a de bons atouts dans son jeu: émotif, il comprend les élèves, il est jeune et vivant et sait les entraîner; primaire, il est présent à l'action du moment et toujours prêt à saisir les occasions, il a une rapidité de décision qui tient les élèves en alerte.

Le danger pour lui c'est de centrer son effort sur le rendement immédiat, c'est de s'emballer et d'emballer les élèves pour telle fin que son inconstance lui fera lâcher au premier insuccès. Il ne choisit pas profond et ne bâtit pas solide.

Comme le nerveux, il doit veiller à ne pas s'attacher sensiblement aux enfants.

---

## IV. LE PASSIONNÉ (E-A-S)

(L'homme du pouvoir, l'homme de l'œuvre à réaliser.)

## A. Qualités.

1. Forte activité, travailleur régulier, absorbé et d'une grande vigueur: c'est un chef (alors que le colérique est un animateur, qui fait mieux en sous-ordre).

2. Le premier pour l'ordre et la propreté, la compassion, la servabilité et la philanthropie.

3. Tenace et personnel, mais peut tenir déraisonnablement à ses idées (v. 1, B).

4. Ame religieuse: va à Dieu avec une piété sincère et constante.

5. Ame ascétique; modérée dans les plaisirs de la table et de la sexualité, sévère contre elle-même, et pour les autres s'ils lui résistent (mais il est généralement bon pour ses subordonnés).

6. Capable d'un grand idéal: Dieu, les âmes, la Patrie, sa Congrégation à servir. S'il le maintient, il fera un grand bien; ce sera un conquérant, un apôtre religieux ou laïque.

## B. Défauts.

1. L'orgueil: tranchant, autoritaire, difficile à réconcilier, entêté s'il est parti sur une mauvaise voie; parfois anxieux et d'humeur sombre.

2. Ambition: recherche de la domination et de la gloire (il a le goût de la grandeur). Si c'est son propre intérêt qu'il veut servir, il peut faire beaucoup de mal: il lui arrivera de tout écraser autour de lui pour arriver à ses fins ambitieuses.

3. Le danger qui le menace est la témérité et l'excès, aussi doit-il examiner et vérifier souvent son idéal.

4. Les vertus difficiles à pratiquer pour lui: l'humilité, l'obéissance, la charité fraternelle.

## C. Hygiène mentale du passionné.

1. Se faire un noble idéal. (Hitch your wagon to a star!)

2. Méditer la vie et les exemples des vrais héros, des saints et de Notre-Seigneur: y rajuster son idéal humain et chrétien, s'il y a lieu, et apprendre à le poursuivre sans voies tortueuses.

3. Distinguer entre le domaine des choses possibles et celui du chimérique que lui présente son ambition exaltée par une forte émotivité. (Gr.)

4. Se prémunir contre les deux dangers qui guettent une activité trop entreprenante: l'échec ou le surmenage.

5. Pratiquer les sports au moins individuels: la culture physique lui sera trois fois utile: elle facilitera la croissance (cage thoracique et ampleur respiratoire exigües jusqu'à quatorze ans), elle protégera contre l'introversion et l'abstraction (humeur sombre), elle réduira son émotivité excessive en face du danger (le passionné est réputé peu courageux).

6. S'initier aux arts plastiques et à la musique pour être une personnalité achevée.

#### D. Dans la vie religieuse.

1. La formule ES procure une communion à ce qui domine le temps et les événements. Le passionné sera frappé, dans l'Évangile, de l'engagement total de Jésus à l'œuvre salvatrice de son Père.

2. Il ne viendra pas à la vie religieuse par des arguments de raison. D'instinct, il examinera la valeur de vie de la Communauté, à travers les religieux qu'il connaît.

3. Par tempérament, le passionné n'est pas plus saint qu'un autre, mais son ES (émotivité secondaire) recherche le sérieux et la fidélité à sa vocation. Il faut lui proposer une vie spirituelle à plein bords et comprise comme le don de soi à Dieu et au prochain, à l'exemple du Christ-Jésus. Faute de cette orientation surnaturelle, le passionné peut rester un médiocre aux points de vue chrétien et religieux: il lui aura manqué un allumeur d'âme qui l'ait invité à l'abandon total dans les mains de Dieu.

4. Son *égoïsme*.— On remarque dès la maison de formation que le jeune passionné est parfois très sûr de lui-même, sinon orgueilleux. Cette assurance s'explique par son AS: cette solidité de l'action qui est une quasi-garantie du succès.

Ce qui peut exaspérer le passionné, c'est l'opposition des insignifiants et des mesquins, surtout de ceux qui se prévalent de leur autorité ou de leur âge pour le mettre à sa place.

L'humilité du passionné consistera d'abord à connaître ses limites; puis à accepter celles de ses directeurs et collaborateurs; enfin à supporter les humiliations que Dieu lui enverra: insuccès, impuissances, maladies, etc.

5. La *pauvreté*.— Elle ne consiste pas à mépriser les biens de la terre, mais à en user en toute *dépendance* du supérieur. Cet assujettis-

sement sera difficile au passionné quand il aura décidé que, pour réaliser ses projets, il lui faut suivre tel cours, faire tel voyage, obtenir telle somme, etc.

Sévère pour lui-même (il recherche peu de confort, de bonne table, de frivolités), le passionné ne saura pas composer assez avec la faiblesse des autres.

6. *La chasteté.*— Il n'est pas impeccable et doit veiller et prier sans trop compter sur la force de son caractère.

7. *L'obéissance.*— Sa secondarité lui fait accepter toutes les exigences des œuvres, y compris les directives de l'autorité. La difficulté peut venir d'un supérieur étroit, jaloux peut-être, ou qui s'identifie avec l'autorité. Elle exigera du passionné un grand oubli de lui-même et l'abandon à Dieu pour les œuvres qu'il entrevoit compromises. Il pourra même être tenté de prendre une décision extrême! S'il est foncièrement religieux, il sortira épuré de cette épreuve.

8. *La vie apostolique.*— Trop secondaire, le passionné ne sera pas sensible «aux résonances affectives des décisions et des réactions des subordonnés» (Mounier), il sera peut-être porté au despotisme, à l'autoritarisme.

9. *L'éducateur.*— Il est outillé pour sa mission parce qu'il connaît et comprend les valeurs vitales à poursuivre et à harmoniser pour l'épanouissement naturel et surnaturel des éduqués. Mais, toujours à cause de sa secondarité, qui ne le rend pas présent aux situations concrètes et contingentes, il lui arrivera de manquer de souplesse et d'opportunisme vis-à-vis de ses collaborateurs, avec qui il faut pourtant compter pour les solutions individuelles.

---

## V. LE SANGUIN (nE-A-P)

(L'homme du sens pratique, de l'utilité.)

### A. Qualités.

1. Il est calme, poli, de vêtements soignés et élégants, mais avec mesure. (Comparez A, 6 du flegmatique.)

2. Comme il est peu émotif, son activité est raisonnable, non fiévreuse; il peut la maintenir à longueur de mois et d'années; l'agitation des émotifs le fait sourire ironiquement.

3. Primaire, il jouit des bons côtés de la vie: repas, récréations, plaisirs de la société; il n'a pas d'idées sombres à ruminer.

4. Il est courageux dans le danger, assez réfléchi; c'est un amateur des sports et il y réussit.

### B. Défauts.

1. Vaniteux, ambitieux (brasseur d'affaires), peu ponctuel, porté vers les plaisirs inférieurs (v. 3, ci-dessus). Le plus extraversif des tempéraments. (Le S.)

2. Peu porté vers la religion: "Par tempérament, c'est le moins religieux des hommes." (Le Senne.) (V. C, 1.)

3. Bien qu'ordinairement calme, a des violences passagères (c'est un primaire); aussi passe-t-il parfois pour irritable. (En cela, il diffère du flegmatique, l'autre actif froid.) (Voir A, 4, du flegmatique.)

4. Volonté moyenne, commet de petites indécidatesses, même des larcins; pratique le mensonge sans trop de difficulté. (Le G.)

### C. Hygiène mentale du sanguin et du flegmatique.

1. Il faut qu'ils se fassent des convictions religieuses par l'étude, la lecture, la méditation, car ils n'ont pas l'émotivité, qui est le cœur de la piété.

2. Tanqueray dit qu'on peut en faire de bons religieux et de bons prêtres, mais à condition qu'ils se conduisent par des convictions profondes. Puisque le cœur ne les entraîne pas à la piété, il importe que des principes religieux bien ancrés les soutiennent.

3. Ils doivent aussi se soumettre à des efforts constants et méthodiques dans le domaine de la piété. Qu'ils aillent donc à Dieu à coups de volonté, mais après s'être bien éclairés!

### D. Dans la vie religieuse.

1. Le sanguin n'a aucune attirance naturelle vers la vie religieuse. S'il entre âgé, c'est peut-être pour se protéger contre l'attachement excessif aux affaires du siècle, ou bien attiré par quelque aspect du ministère de la congrégation.

Son tempérament ne le dispose pas à la prière, et il arrive à la négliger avec une quasi-insensibilité, indifférent à ce qu'en pense la communauté.

2. Le jeune sanguin, du jувénat ou du postulat, est sans élans de piété, il n'a aucune pratique religieuse en dehors du strict minimum imposé par le règlement, qu'il accomplit avec exactitude, mais sans ferveur.

3. L'égoïsme du sanguin consiste à s'entourer de tout ce qui permet à son moi de jouir du confort et de satisfaire ses besoins organiques. C'est un égoïste froid mais avisé, faisant son chemin avec prudence et diplomatie, sautant sur les occasions de rouler les autres, surtout les émotifs, dont il exploite les sentiments.

4. La prière, la messe, la communion ? — Des exercices comme les autres, et bientôt ils lui apparaîtront comme moins nécessaires, parce qu'ils gênent les activités. Le danger pour les sanguins, c'est qu'ils arrivent à vivre en séculiers dans la vie religieuse, en toute tranquillité de conscience. Leur froideur dédaigneuse fait un tort grave à la Congrégation en freinant la générosité et le don complet aux œuvres (v. 8).

5. La *pauvreté*. — Les permissions gênent le sanguin ; il les présume d'abord puis ne pense plus qu'il faut les demander. Il a des aptitudes et du goût pour l'économat et, s'il y accède, s'établit dans le confort : vêtements, chaussures, objets inutiles, cadeaux reçus, etc.

6. La *chasteté*. — Le grand danger qui le menace, c'est le manque de réserve et de respect, profitant des occasions sans se compromettre. Il ne fait pas de son vœu une consécration positive du cœur et du corps au Christ par un amour de préférence.

7. L'*obéissance*. — Le sanguin s'arrangera pour ne pas entrer en conflit avec les supérieurs et pour faire ses volontés. Ses rapports avec l'autorité sont froids : il s'en tient à ce qu'on demande, d'ailleurs sans rancune ni murmure intérieur.

8. La *vie commune*. — Il n'y collabore pas ; la communauté pour lui est un pied-à-terre qui lui est agréable dans la mesure où on le laisse tranquille. Il excelle à l'ironie fine et déguisée pour ce qu'il appelle la sensiblerie des émotifs. Il peut briser bien des élans par cette sape moqueuse et froide.

9. *Les charges.*— Le sanguin est bien outillé pour le succès selon le monde: esprit pratique, calme dans les difficultés, trésor d'initiatives . . . Mais pour produire des fruits de vie chrétienne et apostolique, il faut faire passer Dieu de son âme dans celle des élèves, et sa vie religieuse squelettique n'y suffit pas. Il peut parler à l'esprit, il ne persuadera pas les cœurs. Il n'aura rien de l'envahissement du colérique et des passionnés, qui crée une tension émotive.

10. *L'éducateur.*— Le sanguin peut être un bon professeur, à l'exposé clair, précis, pratique. Il lui manquera les qualités de l'éducateur qui éveille les jeunes à l'idéal, leur en donne le goût et les aide à l'atteindre. Il n'en a pas lui-même une connaissance vécue et vibrante et n'a aucune facilité, à cause de sa froideur, à s'imaginer les états d'âme d'autrui.

---



## VI. LE FLEGMATIQUE.

(L'homme du devoir, de l'ordre, de ce qui fait loi.)

### A. Qualités.

1. Appliqué, constant et méthodique, il arrive à de grands résultats bien qu'il soit plutôt lent au travail.

2. Il est calme, objectif, silencieux (parle peu, posément et d'une voix égale); son élocution est lente; il est pondéré et réfléchi, avec un esprit ouvert s'il est de conscience large.

3. Il est sobre et tempérant (table, sexualité), naturel (non affecté), doucement discipliné.

4. Son humeur égale est généralement gaie: il contrôle sa vie sentimentale.

5. La secondarité en fait un homme d'habitudes: patient (même en maladie), décidé, toujours occupé, économe, ponctuel, digne de confiance, courageux, soigneux de ses affaires (livres, cahiers, pupitre), jusqu'à la méticulosité s'il est flegmatique étroit.

6. Ni ambitieux, ni vaniteux, il paraît le plus simple des hommes (peu soucieux de son apparence). Comparer A, 1, du Sanguin.)

### B. Défauts.

1. Au point de vue moral, pas de grands élans: l'émotivité lui manque; mais il est capable d'une haute vertu, s'il agit avec conviction et constance.

2. Il manque de chaleur affective: il est froid, peu sensible à la camaraderie, s'isole volontiers. Il peut sembler méprisant, hautain parce qu'il reste insensible dans des conjonctures qui en émeuvent d'autres; il ne comprend guère l'émotivité des tempéraments chauds, et la vivacité et l'entrain des nerveux et des colériques le font sourire.

### C. Hygiène mentale du flegmatique.

Voir thérapeutique éducative du flegmatique, page 46.

### D. Dans la vie religieuse.

1. La *vie religieuse*.— C'est une vie de foi et de charité surnaturelles: elle doit être centrée sur l'amour de Dieu et du prochain et on ne peut la tenir sans les vertus surnaturalisées qu'aident les grâces actuelles de tout moment.

Le flegmatique oublie que la religion est un *amour*, un attachement aux personnes divines: il en fait une obéissance à des commandements. Il la réduit à un cadre dont il ne faut pas sortir.

La vie religieuse lui apparaît comme une société bien organisée et qui demande fidélité à ses règlements: silence, régularité, travail, fuite du monde. Il fait sa part pour lui conserver cet aspect. Chaque matin, il reprend le collier: il est exposé à vivre un règlement, plutôt qu'à mener une *vie d'amour*.

2. *Prière, méditation*.— Alors que le sentimental ressasse des problèmes, le flegmatique réfléchit sur des vérités abstraites, il élabore une idée. Il devrait en faire un colloque avec des personnes vivantes: Jésus au tabernacle ou Dieu résidant en son cœur.

3. *La confession*.— Ce doit être une rencontre avec le Christ pardonnant, par une âme qui se repent de l'avoir offensé. Pour le flegmatique, l'homme de la loi, ce qu'il aperçoit surtout, c'est d'avoir violé tel ou tel commandement qui avait droit sur lui: il vient réparer cette brèche pour se retrouver en règle.

4. *Égoïsme*.— Le flegmatique sera égoïste surtout par omission de devoirs de charité, non par opposition au prochain. Froid de tempérament, il ne rend service que si on recourt à lui, et s'arrête court.

5. *Les vœux*.— C'est la consécration totale à Dieu par les vœux qui fait le religieux. Le flegmatique est exposé à ne pas vivre la mystique des vœux: elle échappe à son esprit légaliste, qui est quitte si la loi a été accomplie.

a) *La pauvreté*, vœu basé sur l'espérance: Bienheureux les pauvres... le royaume des cieux est à eux.

L'observation formaliste de la pauvreté n'offre pas de difficulté au flegmatique: ni désir de paraître, ni fringale de confort ou de mondanités, simplicité dans le vêtement qui peut aller jusqu'à la négligence.

b) *La chasteté*.— Elle ne lui crée guère de problèmes, sauf les poussées de l'instinct sexuel que subit chaque homme. Chasteté négative qui ignore la consécration du cœur par un amour de préférence à l'Époux divin; il arrive qu'il s'en contente.

c) *L'obéissance*.— Que le supérieur rappelle la règle, qu'il intervienne dans les œuvres par des directives, c'est son droit: le flegmatique n'y voit que du normal.

Quant à une réaction intempestive du caractère chez le supérieur et à une intervention inattendue, le flegmatique, calmement, essaiera de faire entendre raison ou écartera l'exécution en attendant. Son

obéissance ne rejoint pas Dieu: elle s'arrête à l'accomplissement d'une loi.

Le flegmatique devrait remplacer les vues raisonnables par des vues de foi.

6. *Vie de communauté.*— Dès la maison de formation, il faut retirer le flegmatique de l'isolement qu'il aime, et lui faire prendre de nombreux contacts avec ses camarades et aussi avec diverses charges.

Dans les communautés, le flegmatique constitue un excellent élément de régularité et un exemple de travail; il contribue à maintenir l'atmosphère de calme et de silence d'une maison religieuse bien plus que le colérique encore vert.

Le flegmatique étroit sera méticuleux parfois jusqu'au ridicule.

7. *Le flegmatique comme supérieur.*— S'il a un champ de conscience large et reste ouvert sur les hommes et sur la réalité complexe et nuancée des situations, le flegmatique pourra devenir un bon supérieur. Il faut écarter du supérieurat le flegmatique étroit.

Qu'il veuille à un manque de chaleur, à l'indifférence; qu'il prenne en considération les attitudes individuelles, surtout celles des émotifs. Il est exposé à ne rien comprendre au papillonnage du nerveux, à l'emballlement du colérique et surtout aux triturations du sentimental.

Qu'il consente à perdre du temps avec des Frères de passage, ou un jour de fête, ou auprès d'un Frère indisposé ou abattu.

8. *Vie apostolique.*— Le flegmatique n'a pas le sentiment de la psychologie d'autrui; il n'a donc pas le doigté des contacts, manquant d'accueilance sympathique. De tout ce qui est émotivité, il ne peut se faire que des conceptions abstraites, s'il est flegmatique pur.

9. *L'éducateur.*— Même à la tête d'une classe, le flegmatique ne sera guère éducateur. Son comportement différera fort selon qu'il sera L ou nL de conscience psychologique. (On sait que la largeur du champ de conscience est un bon substitut de l'émotivité chez les tempéraments non-émotifs.)

Large, il sera ouvert aux méthodes nouvelles et aux différentes situations. Étroit, il sera méticuleux, sévère dans ses jugements, fort mauvais éducateur et fera tort aux œuvres à lui confiées. Il est fait pour travailler dans les livres et non sur les personnes.

---

## VII. L'AMORPHE (nE-nA-P)

(L'homme de la jouissance, du plaisir organique.)

### A. Défauts.

1. L'absence de secondarité et d'activité (P et nA) accentue sa passivité et son manque de relief; il va où on le pousse. Il est foncièrement paresseux, sans initiative, négligeant les travaux imposés et les différant, à moins qu'une autorité solide ne le contraigne; il sait tuer le temps.

2. Sa vie intérieure (sa vie de pensée) est pauvre et vide; il essaie de la combler par les satisfactions du moment: jouissance de la table, indiscipline sexuelle.

3. Il est peu patriote, peu religieux, profiteur, le moins ponctuel des hommes.

4. Pas méchant, mais égoïste parce qu'il ne sent guère le besoin d'être aimé et d'aimer: il n'est ni compatissant, ni serviable. (Voir Apathique, ci-après, A, 4.)

5. Joueur, dépensier, il est souvent endetté. Son idéal: un milieu sympathique et ne pas s'en faire.

### B. Qualités.

1. Tolérant et objectif (juge *froidement* des personnes et des choses), posé et calme.

2. En général, il a du jugement et est bien équilibré.

### C. Hygiène mentale de l'amorphe et de l'apathique.

Tanqueray propose les considérations suivantes sur la vie spirituelle et morale de l'amorphe et de l'apathique:

1. L'amorphe et l'apathique (qu'il appelle des indolents) n'ont pas d'attrait pour une haute vertu.

2. Ils ne savent guère résister aux occasions dangereuses, ni se corriger des mauvaises habitudes qu'ils contractent (v. D. 6).

3. Ils acceptent la direction, si on ne leur demande pas une trop haute perfection, et si on ne les pousse pas trop.

4. Ils ne sont pas faits pour la vie religieuse ni la prêtrise. (Il faut remarquer ici que l'apathique, qui est non-actif secondaire et *peu émotif*, est souvent associé au sentimental, qui, lui aussi, est

non-actif secondaire, mais émotif; il peut alors être heureusement modifié, et devenir capable de porter la vie religieuse).

#### D. Dans la vie religieuse.

1. C'est le passionné (E-A-S), qui a le plus de dispositions d'âme au surnaturel. Son opposé, l'amorphe (nE-nA-P), est le moins favorisé. Il observe des pratiques religieuses aussi longtemps qu'une autorité les impose; Il peut s'en accrocher quelques-uns dans les communautés religieuses: sûrs d'un toit, d'un lit et d'une table, ils se sentent à l'abri de bien des soucis.

2. La *vie de prière*.— Encadré par la vie communautaire, l'apathique est présent à la prière; il attend que ça finisse, lit un livre ou s'abandonne à la distraction ou au sommeil. Heureusement que la grâce peut l'entraîner vers une vraie prière.

3. La *messe* et la *communion*.— Jeune, il suit les autres. Il s'arrête à la liturgie de surface. En vacances, chez lui, il négligera messe et communion, sans remords, à moins que la famille n'intervienne.

4. La *direction*.— Il attend les conseils, est parfaitement d'accord, mais aucun retentissement sur sa vie.

5. La *pauvreté*.— L'amorphe n'est pas sollicité autant que le nerveux à dépenser; mais s'il a de l'argent, il n'y regarde pas de près: friandises, repas, journaux, revues.

6. La *chasteté*.— L'amorphe lira de nombreux romans plus ou moins scabreux; il est, avec le nerveux, le plus indiscipliné sexuellement.

7. L'*obéissance*.— Devant un ordre clair et impérieux, il est tout de suite de l'avis du supérieur, mais l'exécution est lente et s'en tient juste à l'essentiel.

8. La *vie de communauté*.— Il est bien avec tout le monde, amusard, mange, boit, fume, mais s'offre rarement à aider quelqu'un; il n'ennuie ni aide personne.

9. Les *charges*.— On peut compter sur lui pour quelques petits travaux bien définis, au moins aussi longtemps qu'on le voit.

10. L'*éducateur*.— Peut donner quelques petites leçons pas dangereuses; n'a rien de l'éducateur qui organise, qui entraîne vers l'idéal.

Conclusion. — Surveiller toutes ces bonnes pâtes d'homme qui ne demandent qu'à vous laisser tranquille et à ne rien faire. L'Amorphe pur qu'on ne peut intéresser à la prière, à une messe activement entendue, à la mortification dans le boire, le manger, le confort, etc., n'est pas à sa place dans la vie religieuse, ainsi que le remarque Monsieur Tanquerey, p.s.s.

---

### VIII. L'APATHIQUE (nE-nA-S)

(L'homme de la tranquillité, de l'indifférence.)

#### A. Défauts.

1. Buté dans son opinion, rancunier irréconciliable, taciturne, tourné vers la mélancolie, fermé, cruel.
2. Bourru, grincheux et avare (passion du solitaire) plus que les autres tempéraments.
3. Franchement paresseux, n'aime ni les enfants ni les animaux, est sévère comme éducateur.
4. Avec les amorphes, les apathiques sont les moins compatissants et les moins serviables des hommes. (Le S.)

#### B. Qualités.

1. Généralement honnête, vérace, honorable.
2. S'il est intelligent, et il peut l'être, c'est un très bon conseiller que la passion n'aveugle pas.

#### C. Hygiène mentale de l'apathique.

(Voir page 80, paragraphe C de l'Amorphe.)

#### D. Dans la vie religieuse.

1. Les apathiques parasentimentaux, avec une émotivité moyenne, et des apathiques paraflegmatiques, plus actifs que les apathiques purs, peuvent s'infiltrer dans la vie religieuse.
2. Ces apathiques sont des secondaires, et leur secondarité s'accroît de celle du tempérament sous-dominant, sentimental ou flegmatique. La vie religieuse, avec son cadre, les années de formation et le surnaturel lui-même, peut accentuer cette secondarité, déjà lourde, et faire de ces sujets des automates, des jaquemarts qui mécanisent leur vie. Leurs habitudes ont été prises en dehors de la volonté, simplement en suivant la pente du tempérament: elles sont des facteurs d'inertie et non de libération.

L'éducateur doit parer au danger:

- a) En excitant et dirigeant l'activité des paraflegmatiques;
- b) En développant le sentiment de l'idéal pour tirer les apathiques de l'attachement aux valeurs toutes terrestres;
- c) En les ouvrant à leurs lacunes: qu'ils éprouvent le besoin d'une activité volontaire, d'une vie intérieure par la connaissance d'eux-mêmes.